



La Communion luthéro-réformée

- La Concorde de Leuenberg
- Le Conseil permanent luthéro-réformé
- Relations de la famille luthéro-réformée avec la FPF

- Les alliances confessionnelles (FLM, ARM, luthériens et réformés en France)
- Regards portés par d'autres chrétiens

- Actualité

Jalons
sur la route
de l'Unité

Unité

DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'information

Rédaction-Administration
80, rue de l'Abbé Carton
75014 PARIS ☎ 01 45 42 00 39

Directeur de publication :
Guy Lourmande

Secrétaire de rédaction :
Jérôme Cornélis

Assistante de rédaction :
Marie-Cécile Dassonneville

Composition, maquette, gravure :
SCPP-BAYARD PRESSE
21, avenue Léon Blum - 59370 MONS-EN-BARŒUL
IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
10-12, rue de l'Hospice - 62301 LENS Cedex
N° C.P.P.A.P. 51562

Comité interconfessionnel de rédaction :
Jean-Pierre Billon,
Marie-Thérèse Caritey,
Jérôme Cornélis, Sophie Deicha,
Guy Lourmande, Margareth Mayne,
Jean Tartier

ABONNEMENTS

France

C.C.P. Unité des Chrétiens
34 611 20 C La Source

- Simple : 130 FF
- Soutien, à partir de : 175 FF
- le numéro : 33 FF

Belgique

Communauté de la Résurrection,
B 5020 Vedrin-Namur.
C.C.P. 000 - 1410048-56

- Simple : 780 FB

Suisse

C.C.P. Constant Christophi,
Revue Unité des Chrétiens
12 - 82343 - 6

- Simple : 38 FS

Autres pays

C.C.P. Unité des Chrétiens
34 611 20 C La Source

- Abonnement : 150 FF
- Surtaxe aérienne : 30 FF en plus

ÉDITORIAL

3

RÉCONCILIATION ET CONCORDE
Père Guy Lourmande, Pasteur Jean Tartier

DOSSIER

4

- LA COMMUNION LUTHÉRO-RÉFORMÉE

- LA CONCORDE DE LEUENBERG, UN MODÈLE DE L'ÉGLISE-COMMUNION EN EUROPE

Mme Élisabeth Parmentier

- LE CONSEIL PERMANENT LUTHÉRO-RÉFORMÉ : VERS UNE COMMUNION VISIBLE

Pasteur Werner Jurgensen

- LES RELATIONS DE LA FAMILLE LUTHÉRO-RÉFORMÉE AVEC LA FÉDÉRATION PROTESTANTE DE FRANCE

Pasteur Michel Hoeffel

- LES ALLIANCES CONFESIONNELLES

- LA FÉDÉRATION LUTHÉRIENNE MONDIALE

Pasteur André Birmelé

- LES LUTHÉRIENS EN FRANCE

Pasteur Marc Chambron

- L'ALLIANCE RÉFORMÉE MONDIALE

Mme Dominique Viaux

- LES RÉFORMÉS EN FRANCE

Pasteur Michel Bertrand

- REGARDS PORTÉS PAR D'AUTRES CHRÉTIENS

- UN REGARD ANGLICAN

Rév. Jonathan Foster

- UN REGARD CATHOLIQUE SUR LES FRÈRES PROTESTANTS

Père Christian Forster

- REGARD ÉVANGÉLIQUE

Pasteur Claude Baty

ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE

30

- MGR LOUIS-MARIE BILLÉ, ÉLU PRÉSIDENT DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE
- LE PASTEUR JEAN TARTIER, ÉLU PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION PROTESTANTE DE FRANCE
- CÉLÉBRATION POUR LA PAIX CHEZ LES CLARISSES DE RENNES (27 OCTOBRE 1996)
- PROTESTANTS RÉCONCILIÉS ET CATHOLIQUES ONT PRIÉ POUR L'UNITÉ (NOUVELLE-CALÉDONIE, DÉCEMBRE 1996)
- IN MEMORIAM : PÈRE HERVÉ CORFMAT (DIOCÈSE DE RENNES)
- SYLVANÈS (AVEYRON)
- JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

Jérôme Cornélis

UNITÉ DES CHRÉTIENS

80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS
Tel : 01 45 42 00 39 - fax 01 45 42 03 07

Illustration de couverture : «Le Chandelier», gravure du XVII^e siècle représentant les Réformateurs.
Au centre : E. - Martin Luther, H. - Jean Calvin. Autour d'eux : A. - Jean Wicléf, B. - Jean Hus, C. - Jérôme de Prague, D. Ulrich Zwingli, F. Jean Ecolampade, G. - Martin Bucer, I. Philippe Melancton, K. - Pierre Martyr, L. - John Knox, M. - Flaccus Illyricus, N. - Henri Bullinger, O. - Jérôme Zanchy, P. - Théodore de Bèze, Q. - Guillaume Perkins.
Dans les médaillons du haut, on devine les portraits de : G. D'Anhalt, - A. Lasco, - G. Farel, - J. Sleidan, - Marnix de Saint-Aldegonde, - F. Junius.
Illustration Archives *La Voix protestante*.



Jean TARTIER

Réconciliation et Concorde



Guy LOURMANDE

Voulons-nous vraiment vivre «réconciliés»? Tel est, au fond, le défi auquel nous contraindra de répondre le deuxième Rassemblement œcuménique européen, organisé à Graz (Autriche) par la KEK⁽¹⁾ et le CCEE⁽²⁾ en juin prochain, sur le thème : «Réconciliation, don de Dieu et source de vie nouvelle».

À travers ce numéro, nous voudrions approcher la communion en marche. Notre comité de rédaction a estimé que, dans le cadre d'une série sur les Églises⁽³⁾, publier séparément un numéro sur les réformés et un sur les luthériens ne correspondrait guère à la réalité. C'était bel et bien l'occasion de proposer à nos lecteurs une information et une réflexion en rapport avec la réconciliation.

La Concorde de Leuenberg, dans le contexte européen, est encore mal connue. Et cependant, comme le relève Mme Élisabeth Parmentier, «elle représente le seul modèle, à l'heure actuelle, d'une pleine communion entre des Églises autrefois séparées».

Relevons une distinction que la Concorde opère elle-même, en sa dernière partie : «les Églises qui se *déclarent* mutuellement en communion (...) s'engagent à la *réaliser* dans leur propre contexte». Ces Églises ont connu des rappels à l'ordre, des questions, des souhaits de précisions. La Concorde de Leuenberg mérite bien sûr, au premier chef, l'attention des luthériens et réformés, mais elle sollicite aussi celle des autres frères chrétiens. En France, le Conseil permanent luthéro-réformé occupe une place prééminente dans la marche vers une communion visible. Et l'on

comprendra mieux, d'après les précisions qui suivent, les liens de ce Conseil avec la Fédération protestante de France.

Ce sont aussi les liens ou réalisations de ce même Conseil avec la Communion anglicane des Îles britanniques⁽⁴⁾ ou l'Église catholique dans le cadre du Comité mixte catholique luthéro-réformé, qui sont ici évoqués. Ceci illustre que le regard porté par des membres d'autres confessions permet à la fois un approfondissement et une prise de distance.

«Réconciliation»... Ce désir habite nos diverses confessions. Nous en voulons pour preuve les thèmes qu'aborderont prochainement deux assemblées mondiales. La Fédération luthérienne mondiale tiendra la sienne du 8 au 16 juillet, à Hong-Kong, sur ce sujet : «En Christ, appelé(e)s à témoigner», et l'Alliance réformée mondiale, du 8 au 20 août à Debrecen (Hongrie), sur : «Brise les chaînes injustes»⁽⁵⁾. À travers des expressions diverses, autant de signes d'un désir de rapprochement et d'authentique réconciliation.

Guy LOURMANDE
Jean TARTIER

(1) KEK = Conférence des Églises européennes - 150, route de Ferney - Case postale 2100 - 1211 GENEVE 2 (Suisse).

(2) CCEE = Conseil des Conférences épiscopales d'Europe - Gallusstr. 24 - 9000 ST GALLEN (Suisse).

(3) Les évangéliques (*Unité des Chrétiens*, n°94 (épuisé) ; La Communion anglicane (*Unité des Chrétiens*, n°103) ; Regard sur l'orthodoxie (à paraître en n°107, juillet 1997).

(4) Cf. «Après Meissen et Porvoo : vers un accord franco-britannique?», Pasteur Jean-Arnold de Clermont, *Unité des Chrétiens*, n°103.

(5) Esaïe 58,6.

La Communion luthéro-réformée



Une faculté commune assure la formation théologique de pasteurs luthériens et réformés.

Photo M. Weil, La Voix Protestante.

La Concorde de Leuenberg : un modèle de l'Église-communion en Europe

Mme Élisabeth PARMENTIER



Cet article est dédié à Peter Beier, président de l'Église protestante en Rhénanie et président de la Communion ecclésiale de Leuenberg, décédé des suites d'un infarctus le 12 novembre 1996. Il avait la passion de Leuenberg et de l'Europe.

La période actuelle de l'œcuménisme a été qualifiée d'«hiver». Cette image ne signifie pas l'immobilisme, puisque les dialogues se poursuivent et se multiplient, mais l'absence de fruits tangibles. L'œcuménisme souffre de ne pouvoir goûter les fruits de ses succès. Toutes les discussions et réflexions importantes ont été menées, le champ théologique a été semé et généreusement arrosé. Mais la récolte tarde.

Les fruits œcuméniques sont attendus à présent des Églises : réception officielle des dialogues, reconnaissance mutuelle, levée

des condamnations du passé, formes visibles d'unité.

La Concorde de Leuenberg (CL) est un tel fruit. Signée en mars 1973, elle représente le seul modèle, à l'heure actuelle, d'une «pleine communion» entre des Églises autrefois séparées. Aujourd'hui, 92 Églises en Europe (et en Amérique du Sud) - luthériennes, réformées, unies, pré-réformatrices (vaudois italiens, hussites tchèques) - se déclarent en «communio de chaire et d'autel», ce qui inclut aussi la reconnaissance mutuelle et l'interchangeabilité des ministères. La CL a pour projet de mener, au-delà du dialogue, à la communion qui constitue la plénitude de la quête œcuménique.

Consensus - communion

Au commencement étaient des dialogues : entre l'Alliance réformée mondiale et la Fédération luthérienne mondiale dès les années 50, et entre Églises protestantes en Europe, menant dans certains cas à l'intercommunion. Des facteurs politiques encourageaient ces avancées : l'union d'Églises luthériennes et réformées en Allemagne au XIX^e siècle, puis l'engagement commun dans «l'Église confessante» contre le nazisme. Après 1957, les thèses communes d'Arnoldshain sur la Cène menèrent aux entretiens de Schauenburg, de 1964 à 1967, où se dessina la perspective d'une «Concorde».

Ce terme fait écho à la Concorde du Wurttemberg (1534) et la Concorde de Wittenberg (1536), et l'on y ajouta le nom du lieu de naissance : Leuenberg, près de Bâle. Le concept de «communio» du Nouveau Testament, repris par les grandes confessions chrétiennes, qualifie l'approfondissement de la qualité de la vie ecclésiale. La communion a partie liée avec le consensus théologique, mais le dépasse pour l'ins-



Les présidents de la Communion ecclésiale de Leuenberg (Jean Kiivit, Heinrich Rusterholtz et Elisabeth Parmentier), à gauche ; le Secrétaire général (Wilhelm Hüffmeier), à droite.

Photo Mme Elisabeth Parmentier.

crire dans la réalité ecclésiale. Ainsi, les Églises ont reçu officiellement les résultats des dialogues, ce qui est déjà suffisamment rare pour être noté. Mais elles sont passées de l'expertise théologique à une dynamique ecclésiale : les synodes et instances ecclésiales des Églises de Leuenberg ont été saisis de cette question : sommes-nous prêts à passer d'un accord théologique à un vécu commun ?

Communion - fidélité

La communion est croissance en Jésus-Christ. C'est sur ce consensus fondamental que repose la CL : «L'Évangile proclame Jésus-Christ, le salut du monde, accomplissement de la promesse faite au peuple de l'ancienne Alliance (...). Nous nous plaçons sur le terrain des symboles de l'Église ancienne et reprenons à notre compte la conviction commune aux confessions de foi de la Réforme que l'exclusive médiation salvatrice de Jésus-Christ est le centre de l'Écriture et que l'annonce de la justification, en tant qu'annonce de la

libre grâce de Dieu, est la norme de toute prédication de l'Église» (§§ 7 et 12). À la prédication de ce Message central s'associe le partage des sacrements.

Ce concept d'unité reprend l'article VII de la Confession d'Augsbourg, qui définit l'Église comme «l'assemblée de tous les croyants auprès desquels l'Évangile est prêché purement et les saints sacrements administrés conformément à l'Évangile. Car, pour que soit assurée l'unité véritable de l'Église chrétienne, il suffit d'un accord unanime dans la prédication de l'Évangile et l'administration des sacrements conformément à la Parole de Dieu». Cette affirmation se trouve aussi dans les confessions réformées comme La Rochelle (§ 28) et la Confession Helvétique postérieure (§ 17).

À partir de ce critère, suffisant parce que reposant sur le centre de l'Écriture, les différences dans la pratique, les structures et les formulations dogmatiques sont légitimes (CL § 28). Le concept de communion est même, par nature, lié à la diversité : «Une unification



Le 2 février 1997, à Tallin (Estonie), culte d'accueil des Églises méthodistes qui participeront dorénavant à la Communion ecclésiale de Leuenberg.

Photo Mme Élisabeth Parmentier.

qui porterait atteinte à la pluralité vivante des formes de la prédication, de la vie culturelle, de l'ordre ecclésial et de l'activité diaconale et sociale, contredirait l'essence de la communion ecclésiale conclue par la présente déclaration» (§ 45).

Ces différences sont donc constitutives d'une unité centrée sur l'Évangile.

Ceci inclut les confessions de foi respectives des différentes Églises. La CL n'est pas une nouvelle confession de foi, mais «maintient la validité des confessions de foi qui lient les Églises participantes» (§ 37).

Communion - réconciliation

La communion est d'abord une réconciliation des Églises.

- À partir du consensus fondamental sur la Parole et les sacrements (présenté au § 1, développé plus en détail §§ 6-12), la CL confesse

le péché de l'Église : «Reconnaissances d'avoir été amenées à se rapprocher les unes des autres, elles [les Églises] confessent en même temps que le combat pour la vérité et l'unité dans l'Église a aussi été et demeure marqué par le péché et la souffrance» (§ 1).

L'étude des questions théologiques controversées entre Églises de la Réforme (la Cène, la christologie, la prédestination) aboutit à la conclusion que les condamnations prononcées de part et d'autre au XVI^e siècle «ne concernent pas la doctrine dans son état actuel (...). Elles ne sont plus un obstacle à la communion ecclésiale» (§ 27).

- La levée des condamnations doctrinales permet la reconnaissance mutuelle de la plénitude de l'ecclésialité des Églises : «Les Églises participantes ont la conviction qu'elles font partie ensemble de l'unique Église de Jésus-Christ et que le Seigneur les libère pour l'engagement dans un service commun» (§ 34).

- L'affirmation de la communion en est le corollaire direct : «Elles se déclarent mutuellement en communion quant à la prédication et à l'administration des sacrements. Cela inclut la reconnaissance mutuelle des ordinations et la possibilité de l'intercélébration» (§ 33).

- Elles souhaitent présenter un modèle d'un œcuménisme réalisable dans d'autres contextes, et se déclarent au service de la «communion œcuménique de toutes les Églises chrétiennes».

Communion - processus

La communion ecclésiale n'est pas tant la réalisation d'un processus, qu'un processus en réalisation. La dernière partie du texte distingue deux étapes : les Églises qui se «déclarent» mutuellement en communion (le texte original allemand dit «s'accordent» la communion, rappelant ainsi qu'elle est avant tout don de

Dieu), s'engagent à la «réaliser» dans leur propre contexte. Ceci vaut dans quatre domaines particuliers : le témoignage et le service, le travail théologique, les structures des Églises et l'œcuménisme.

- Le travail théologique porte de nombreux fruits : en 1981, un texte sur la doctrine des deux règnes et de la royauté du Christ ; en 1986, sur les ministères dans l'Église. En 1994 parut le premier texte commun sur l'ecclésiologie depuis la Réforme : «l'Église de Jésus-Christ : la contribution des Églises issues de la Réforme au dialogue œcuménique sur l'unité de l'Église», ainsi qu'un document sur le baptême et sur la Cène. Trois nouvelles études sont en cours : «Loi et Évangile», «Église, État et nation», «Israël et l'Église».

- L'ouverture œcuménique se manifeste dans l'entrée permanente d'autres Églises dans la Communion de Leuenberg (les Églises luthériennes scandinaves ne sont pas signataires mais participantes). Un nouvel accord élargit la famille aux Églises méthodistes du Synode central de l'Europe du Centre et du Sud. Celles-ci ne sont pas assimilées à Leuenberg mais forment avec elle une nouvelle communion à approfondir. Deux autres accords européens rejoignent le modèle de la CL mais confèrent une importance particulière au ministère épiscopal : la déclaration de Meissen (1988), qui unit l'Église d'Angleterre et les Églises protestantes allemandes (EKD), et la Déclaration de Porvoo (1994), qui établit la communion entre les Églises anglicanes des Îles britanniques et les Églises luthériennes de Scandinavie et des Pays baltes. Nos Églises luthériennes et réformées en France sont en voie de conclure un accord analogue avec l'Église d'Angleterre. Le dialogue se poursuit avec les Églises baptistes, avec lesquelles subsiste encore un désac-

cord fondamental sur le baptême.

- Les réflexions sur les structures sont laissées à la liberté de chacune des Églises signataires. La CL n'insiste pas sur la nécessité d'une fusion ou d'une union organique, qui risqueraient de desservir les Églises minoritaires. La communion n'est pas une super-Église et n'a aucune autorité sur ses membres. Le Secrétariat général, le Comité exécutif et les présidents qui l'administrent n'ont qu'un rôle de coordination et de vigilance.

- Le talon d'Achille de la communion demeure pour le moment le témoignage et le service. Leuenberg souhaite donner une voix et une visibilité au protestantisme en Europe, et a choisi quatre présidents représentant ses grandes Églises et les Églises minoritaires. Mais le protestantisme, pluraliste par excellence, a du mal à trouver une voie (sa voix) unie, et les Églises ont plutôt tendance à réagir individuellement. Le Comité exécutif projette un bulletin de

liaison entre toutes les Églises membres, et des groupes de travail de théologiens, de parlementaires et de politiciens pour une réflexion commune sur l'Europe.

Communion - engagement

La communion ecclésiale de Leuenberg est liée à deux enjeux essentiels : l'avenir des Églises minoritaires et l'Europe en devenir. Elle représente pour les Églises minoritaires la chance d'élargir leur horizon et leurs possibilités de réflexion et de partage, sans les faire disparaître dans le giron des grandes sœurs.

Dans l'Europe en construction, elle est mise au défi d'entendre les difficultés contemporaines et d'y chercher des solutions, pour redonner à l'humain sa pleine stature, selon la vision de la Réforme. Mais elle n'a pas encore fait son chemin jusque dans toutes les paroisses et réalités ecclésiales. Elle est un test qui nous permet de

goûter que l'œcuménisme est bon, quoique difficile à récolter. Les Églises se voient mises au défi de vérifier si elles sont capables d'en vivre non seulement la dimension intellectuelle (les dialogues théologiques) mais aussi l'engagement concret : la solidarité financière, les échanges humains, le partage des tâches, les luttes de pouvoir, les rythmes différents. La CL est un modèle-prototype, qui dessine non seulement l'avenir du protestantisme européen, mais aussi l'avenir de l'œcuménisme.

Élisabeth PARMENTIER,

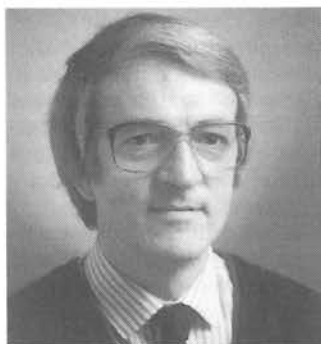
*Co-Présidente
de la Concorde de Leuenberg.*

Les textes sur les accords concernant les Églises luthériennes et réformées sont réunis dans un classeur : *Accords et dialogues œcuméniques - français, européens, internationaux* -, André Birmelé et Jacques Terme (éds.), éd. Les Bergers et les Mages, Paris, novembre 1994.

Les textes originaux liés à Leuenberg sont disponibles dans une version bilingue allemand-anglais, dans la collection «Leuenberger Texte», Verlag Otto Lembeck, Francfort/Main. Il y a jusqu'ici cinq recueils.

Le Conseil permanent luthéro-réformé : vers une communion visible

Pasteur Werner JURGENSEN



Lorsqu'en 1969 avait été engagée une large consultation dans les Églises luthériennes et réformées françaises sur une «esquisse pour l'union des Églises évangéliques», le résultat ne fut pas à la hauteur de certaines espérances : l'union ne se fit pas. Mais ce qu'on a longtemps appelé «l'échec de l'esquisse» ne fut pas un échec en vérité. Ne voyant pas l'intérêt de certains rêves fusionnels, les Églises luthériennes et réformées allaient cependant se montrer déterminées à se tenir en rapport mutuel étroit et à développer leur coopération comme signe de leur communion effective. Dans un premier temps, les comités directeurs des quatre Églises impliquées (Église de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine ou ECAAL, Église évangélique luthérienne de France ou

EELF, Église réformée d'Alsace et de Lorraine ou ERAL, Église réformée de France ou ERF) assureraient eux-mêmes le contact entre eux. En 1972, la création du Conseil permanent luthéro-réformé ou CPLR, spécialement chargé de cette mission de concertation et de coopération, donna à cette tâche une consistance nouvelle et une plus grande permanence. Elle fut réaffirmée et redéfinie en 1987, après une réflexion approfondie sur l'opportunité d'un Conseil permanent luthéro-réformé à la fois au sein et à côté d'une Fédération protestante de France : sa raison d'être est de manifester la communion entre les Églises membres. Il est vrai qu'entre temps, la **Concorde de Leuenberg** avait apporté à cette communion, à l'échelle européenne et même au-delà, le «soubassement» théolo-

gique et ecclésiologique - auquel les luthériens et les réformés avaient déjà contribué dès 1968 par les «thèses de Lyon» sur la Parole de Dieu, le baptême et la sainte cène -.

Au cœur de la Concorde se trouve la déclaration de la communion ecclésiale (art. 30-34) : «En souscrivant à la Concorde, les Églises, dans la fidélité aux confessions de foi qui les lient et aux traditions dont elles se réclament (...),

- s'accordent sur la compréhension de l'Évangile telle qu'elle est exprimée dans les deuxième et troisième parties [du texte de la Concorde] (...);

- se déclarent mutuellement en communion quant à la prédication et à l'administration des sacrements. Cela inclut la reconnaissance mutuelle des ordinations et la possibilité de l'intercélébration; - ont la conviction qu'elles font partie ensemble de l'unique Église de Jésus-Christ, et que le Seigneur les libère pour l'engagement dans un service commun.»

Un nouveau pas vient d'être franchi par la création, en juin 1996, d'une «Association de Soutien» du CPLR, qui lui confère la personnalité juridique dont il était jusqu'ici dépourvu, et qui le conduira à gérer directement les personnels, les finances et les champs de travail confiés à sa responsabilité par les Églises qui le constituent.

Les axes majeurs de la coopération

Les **relations œcuméniques** - en particulier avec le catholicisme français - et la formation permanente des pasteurs furent, dès l'origine, deux axes essentiels et visibles de la coopération interecclésiale ainsi structurée.

Celui des relations œcuméniques s'est concrétisé notamment par la constitution du **Comité mixte catholique-protestant** (en cours



Au cœur de la Concorde, les quatre Églises «se déclarent mutuellement en communion quant à la prédication et à l'administration des sacrements».

Photo Le Messager évangélique.

de route, on précisera : «catholique / luthéro-réformé» et la création d'un poste à plein temps de secrétaire chargé des relations œcuméniques. Lors de la création du Conseil d'Églises chrétiennes en France, en 1987, le CPLR accepta que ce secrétariat soit transféré à la Fédération protestante de France, sans pour autant se dessaisir du Comité mixte ni de sa responsabilité œcuménique.

Entre temps, la vocation œcuménique du CPLR n'a fait que se confirmer, en particulier par la constitution, en janvier 1993, d'un **Comité mixte anglican / luthéro-réformé**, chargé de préparer un accord de communion ecclésiale entre les Églises luthériennes et réformées françaises et les Églises anglicanes de Grande-Bretagne et d'Irlande. Dans ce dialogue, que l'on espère de part et d'autre voir aboutir en 1998, l'Église catholique de France est présente à travers son Secrétaire national pour l'Unité des Chré-

tiens, invité aux sessions comme observateur.

Une autre manière de tenir à la vocation œcuménique du CPLR se manifeste dans le fait de lui confier la concertation entre les Églises membres pour mainte forme de **participation à la vie et au travail des organisateurs œcuméniques**, telles que le Conseil œcuménique des Églises (avec une attention particulière à la Commission «Foi et Constitution»), la Conférence des Églises européennes et, à plus forte raison, la Communion ecclésiale de Leuenberg. L'attention du CPLR y est toujours tournée particulièrement vers la coopération ou le dialogue entre les Églises comme telles, vers la recherche de communion entre elles, et vers l'approfondissement de leur mission commune.

L'axe de la **formation permanente des pasteurs** est soutenu par le ministère à mi-temps d'un coordonnateur, actuellement en la personne de Mlle Anne-Laurent

Danet, pasteur de l'Église réformée de France à Alençon. Facteur important de ce contact entre les corps pastoraux des quatre Églises et du renouvellement de leur ministère, la formation permanente a fait l'objet d'une prise de conscience grandissante, à la fois en chacune des Églises membres et au niveau du CPLR lui-même. Elle y est devenue, au cours des dix dernières années, une des plus éminentes priorités, faisant progresser de manière significative la qualité du service offert. En 1995, une rencontre avec des responsables de la formation permanente des prêtres permit un échange œcuménique sur cette question. En 1988, la dimension catéchétique devint un nouvel axe majeur de la responsabilité du CPLR, à travers la création d'une plateforme catéchétique commune aux quatre Églises puis, en 1990, par l'insertion de cette dernière dans la Société des Écoles du Dimanche, restructurée et réorientée au service explicite des Églises du CPLR.

Le champ catéchétique s'avère difficile, car c'est le lieu, plus que d'autres, où les conceptions, situations et sensibilités spécifiques à chaque Église voire région doivent se conjuguer avec la visée de communion générale et de collaboration pratique. De plus, la catéchèse, au carrefour de l'éducation, de la spiritualité et de la culture, est certainement aujourd'hui un des défis majeurs auxquels les Églises se trouvent confrontées. La «plateforme catéchétique» s'était attelée à une tâche de grand intérêt : mettre en évidence et formuler des «orientations communes pour la catéchèse» qui soient une grille de lecture de tout matériel susceptible de servir la catéchèse des quatre Églises ensemble. Les mots-clés de ces orientations communes sont : rencontre de Dieu, lecture multiple de la Bible, dimension ecclésiale et communautaire, développement de la personne.



Regroupement des directions et services de l'ECAAL et de l'ERAL pour «mieux servir». Brochure présentant le projet.

Photo ECAAL-ERAL.

Les «chantiers» de l'Assemblée de Dole

Une Assemblée commune réunit, tous les quatre ans, des délégations plus fournies des quatre Églises. C'est l'occasion de débattre en commun d'un sujet d'importance, comme par exemple le «document de Lima» sur Baptême, Eucharistie et Ministère (BEM), à Francheville, en 1985. L'Assemblée tenue, en octobre 1993, au Mont-Roland, à Dole, sous le mot d'ordre «Grandir dans la communion», a demandé que soient ouverts ou poursuivis sept chantiers dans les directions suivantes : multiplication des signes de communion à l'échelon local et régional ; coopération plus étroite dans le domaine liturgique ; réflexion et débat sur l'ecclésiologie, nos structures et l'exercice de l'autorité au sein de nos Églises ;

affermissment de la coopération dans le domaine catéchétique ; reprise d'une réflexion de fond sur les objectifs et finalités de la formation des pasteurs ; élargissement de la communion aux Églises luthériennes et réformées non membres du Conseil permanent (dans cette perspective, un contact a été établi avec les Églises réformées évangéliques indépendantes), et contribution théologique à la recherche d'une plus grande communion au sein de la Fédération protestante de France ; développement d'une meilleure information à tous les niveaux de nos Églises, sans se limiter à leurs instances directrices.

Et de conclure : «L'Assemblée commune invite les quatre Églises à tirer sans tarder toutes les conséquences concrètes de l'unité que nous vivons et dans laquelle nous voulons croître».

La spécificité de la Communion luthéro-réformée

De plus en plus, les réflexions au sein du CPLR ont mis en évidence deux types de relations susceptibles de réunir des Églises entre elles. Les deux se trouvent mis en œuvre en France par la Fédération protestante de France d'une part et le Conseil permanent luthéro-réformé de l'autre. La première est, comme son nom l'indique, le lieu de relations fédératives entre les partenaires qui la composent. Elle est une association d'Églises, institutions, œuvres et mouvements dont le lien est très large et la diversité croissante. Le second est le lieu de rapports de **communion** entre les Églises qui le composent. Ces rapports permettent et appellent des coopérations dans des domaines aussi sensibles que la catéchèse et la formation des pasteurs, la liturgie et les accords théologiques, le statut des ministres et leur «interchangeabi-

lité», la pleine reconnaissance mutuelle comme Églises authentiques de Jésus-Christ et, partant, la pleine reconnaissance mutuelle et célébration commune des sacrements du baptême et de la cène.

Pourquoi pas «plus» ?

Du fait de cette communion, il n'est pas de domaine dans lequel la coopération des Églises serait impossible a priori. Aussi la question se pose-t-elle toujours à nouveau : pourquoi ne pas aller «plus loin», jusqu'à une union (fusion) d'Églises effective, jusque dans leur structure ? La question reçoit deux types de réponses.

L'une consiste à exprimer une sainte impatience, motivée à la fois par l'absence de tout obstacle spirituel fondamental et par la situation des Églises dans le temps présent. Devant cette double donnée, certains estiment que les questions d'identité et de struc-

tures qui distinguent encore nos Églises sont secondaires et dépassées. Ils appellent des pas courageux dans le sens d'une union. Pour eux, rien ne saurait plus faire obstacle, en vérité, à une telle avancée.

L'autre approche consiste à souligner le caractère décisif des acquis déjà obtenus : nous **sommes** en communion, l'unité nous **est** donnée. Devant cette réalité fondamentale, ils estiment que la subsistance d'identités et de structures distinctes ne pose pas problème. Ils appellent, par des formes de collaboration plus étendues et par des signes évidents de reconnaissance mutuelle, la manifestation et la croissance en profondeur de l'unité qui nous est donnée.

L'une et l'autre approche contribuent certainement à avancer dans le chemin de l'unité. Elles sont en débat de manière tout à fait concrète dans le cheminement actuel des deux Églises luthérienne et réformée d'Alsace et de

Les textes cités dans ces cadres sont extraits de la «Concorde entre Églises issues de la Réforme en Europe» (Concorde de Leuenberg), 16 mars 1973 (textes réunis dans un classeur intitulé Accords et dialogues œcuméniques, André Birmelé et Jacques Terme, éd. Les Bergers et les Mages, Paris, novembre 1994).

Le cheminement vers la communion

3. En raison des différences considérables dans les modes de pensée théologique et de pratique ecclésiastique, les Réformateurs, par obéissance à leur foi et à leur conscience, n'ont pu éviter des divisions, en dépit de nombreux éléments communs. Par la présente Concorde, les Églises concernées reconnaissent que depuis l'époque de la Réformation leurs relations mutuelles se sont modifiées.

Éléments communs à l'origine de la Réforme

4. Avec le recul, on reconnaît plus clairement aujourd'hui ce que, malgré toutes les oppositions, les Églises de la Réforme avaient de commun dans leur témoignage : elles se fondaient au départ sur une expérience nouvelle de l'Évangile comme porteur de liberté et de certitude. Unaniment, ils ont confessé que le témoignage pur et originel de l'Évangile dans l'Écriture est la norme de la vie et de la doctrine. Unaniment, ils ont témoigné de la grâce libre et inconditionnelle de Dieu, manifestée dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ

et offerte à quiconque met sa foi en cette promesse. Unaniment, ils ont confessé que seule la mission impartie à l'Église de proclamer ce témoignage dans le monde doit déterminer l'action et les structures ecclésiales, et que la Parole du Seigneur demeure souveraine par rapport à n'importe quelle structuration humaine de la communauté chrétienne.

En même temps, ils ont reçu et confessé à nouveau, de concert avec toute la chrétienté, la foi exprimée dans les symboles de l'Église ancienne, foi au Dieu trinitaire ainsi qu'à la divinité et à l'humanité de Jésus-Christ.

Conditions différentes de la situation ecclésiale actuelle

5. (...) Parce qu'elles témoignent de l'Évangile comme de la Parole vivante de Dieu en Jésus-Christ, les confessions de foi ne ferment pas la voie à la recherche d'une nouvelle expression normative de l'Évangile, mais l'ouvrent au contraire et incitent à s'y engager dans la liberté de la foi.

Moselle, où un «projet de rapprochement» est engagé explicitement depuis 1992 (en fait, un rapprochement réel y est vécu depuis bien plus longtemps) et où les instances synodales réfléchissent à la manière la plus pertinente de progresser.

Pour l'heure, la réponse pratiquée au CPLR correspond plutôt à la seconde approche. L'expérience ancienne et récente a montré que le respect de l'identité, des sensibilités et de la capacité de coopération de chaque Église favorise au mieux la confiance réciproque et pose les jalons les plus sûrs pour de nouveaux progrès sur le chemin de l'unité.

Ce qui fait l'attrait du CPLR, c'est l'effort d'authenticité du dialogue et de l'engagement que mènent ensemble les Églises membres. Cette authenticité consiste à reconnaître en bonne part à la fois nos deux traditions confessionnelles (luthérienne et réformée) et nos deux situations statutaires différentes (Alsace-Moselle et les autres régions françaises), non comme des particularismes dépassés, mais comme des traits de caractère théologiques, ecclésiologiques, spirituels

et culturels légitimes, susceptibles de s'interroger et de se féconder mutuellement.

Tout ceci fait qu'aujourd'hui, la question que le CPLR se pose a changé. Dans les années 1985 à 1987, on se demandait : «est-il judicieux de maintenir le CPLR à côté ou dans la Fédération protestante ?». Aujourd'hui, se formule de manière

insistante la question : «comment le CPLR pourra-t-il assumer son évidente vocation avec les moyens si légers dont il dispose ?».

Pasteur Werner JURGENSEN,

*Président
du Conseil permanent
luthéro-réformé.*

Leuenberg, Meissen, Porvoo : rapport de la consultation

Du 6 au 10 septembre 1995, les délégués des Églises anglicanes de Grande-Bretagne et d'Irlande, des Églises luthériennes nordiques, des Églises méthodistes et des Églises signataires de la Concorde de Leuenberg se sont rencontrés au Liebfrauenberg (Alsace) à l'invitation des Églises de la Concorde de Leuenberg. Des observateurs de l'Église catholique romaine, des Églises vieilles catholiques, des Églises orthodoxes et des Églises moraves, ainsi que des représentants des organisations confessionnelles et œcuméniques internationales (Conseil œcuménique des Églises, Fédération luthérienne mondiale, Alliance réformée mondiale, Conférence des Églises européennes) ont pris part aux discussions. Cette consultation s'était donné pour tâche d'examiner les trois accords mis au point au cours de ces dernières années en Europe et de les faire dialoguer les uns avec les autres. Ce sont : la Concorde de Leuenberg (1973, avec ses compléments, résultats de travaux théologiques ultérieurs, notamment «l'Église de Jésus-Christ», Vienne, 1994), la Déclaration de Meissen qui lie l'Église protestante en Allemagne et l'Église d'Angleterre (1988), la Déclaration de Porvoo entre les Églises anglicanes britanniques et irlandaises et les Églises luthériennes nordiques et baltes (1993).

On trouvera l'intégralité du texte dans le bulletin BSS, n°928, 29 novembre 1995, pp. 7-8.



À l'Église protestante de Bischwiller, les paroisses réformée et luthérienne ont un seul culte tenu, à tour de rôle, par les pasteurs de l'une ou l'autre Église.

Photo Le Messager évangélique.

Relations de la famille luthéro-réformée avec la Fédération protestante de France

Pasteur Michel HÖFFEL



J'aurais presque envie de formuler la question autrement, en demandant quelles sont les relations des autres partenaires de la FPF (Fédération protestante de France) avec la famille luthéro-réformée ?

Il ne faudrait en effet pas oublier, au regard de la multitude des membres actuels de la Fédération, que les Églises réformées et luthériennes, avec à leurs côtés les Églises libres, ont été en 1909 à l'origine de la FPF. Certes, l'ECAAL⁽¹⁾ et l'ERAL⁽²⁾ n'ont pu la rejoindre qu'après 1918, une fois que l'Alsace et la Moselle se trouvaient à nouveau rattachées au territoire français.

Que la Fédération ait pris son envol en 1909 n'est pas dû à un simple hasard, mais au fait qu'en raison de la loi de séparation des Églises et de l'État, votée précisément en décembre 1905, il fallait redéfinir le rapport entre les Églises et les pouvoirs publics. Qu'au nom du principe de la laïcité, l'État ne doive ou ne veuille plus favoriser une religion ou une confession particulière, cela

n'enlève rien au fait que les Églises continuent à constituer des corps sociaux au sein de la nation, à faire partie intégrante de la société, qu'elles le veuillent ou non, ou que l'État les considère comme telles ou non.

Que de surcroît, au nom de leur référence à l'Écriture Sainte, ou en raison du contenu de leur foi, des membres des Églises veuillent prendre leur part ou avoir leur mot à dire dans la gestion de la vie commune, rôle qui revient au pouvoir politique, ne doit pas non plus surprendre.

La FPF, porte-parole public du protestantisme français

Ainsi se trouve mise en route la FPF avec son rôle de porte-parole public du protestantisme français, alors que sa mission d'établir et de renforcer peu à peu des liens entre les Églises qui la composent, mais aussi avec et entre les institutions, œuvres et mouvements, se développe peu à peu. Mais que personne ne s'étonne, même s'il n'y a pas unanimité au sein des Églises luthériennes et réformées à cet égard, que ce soient des représentants de ces Églises qui tiennent, peut-être plus que d'autres partenaires de la FPF, à ce que la Fédération s'exprime sur des problèmes sociaux ou des situations politiques.

Il s'agit en effet d'être porte-parole public, pas simplement pour nous rappeler au bon souvenir des pouvoirs publics, encore moins pour défendre uniquement notre place à l'intérieur de la société française - encore qu'il faille parfois aller jusque là ! -, mais pour prendre notre part au débat public d'une société qui se cherche et pour exprimer dans certaines circonstances, ou par rapport à certaines situations, les exigences de l'Évangile.

D'où des déclarations qui ne font pas toujours l'unanimité, et des



FÉDÉRATION
PROTESTANTE
DE FRANCE

documents reflétant des éléments de réflexion à propos de tel ou tel problème ou sujet d'actualité. Mais, plus nous avançons dans la vie fédérative, mieux apparaît que les différences d'approche ne se situent plus entre les Églises luthéro-réformées et les autres, mais qu'elles traversent toutes nos institutions. Je maintiens pour ma part la conviction que de telles expressions publiques sont indispensables ; elles valent toujours mieux que le silence systématique, et elles sont un héritage des Églises dites historiques.

Préoccupation théologique

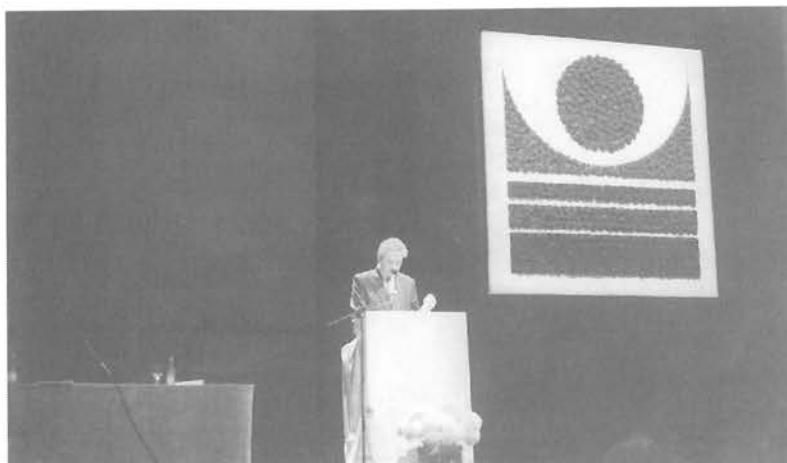
Une autre préoccupation qui me semble être plus présente au sein de la FPF grâce aux partenaires luthéro-réformés, est celle de la théologie. Mais à cet égard, il convient également de ne pas trop vite généraliser. C'est pourquoi, je parlerai plutôt d'une dominante.

Nous soucier de clarifications théologiques entre partenaires de la FPF, fonder théologiquement nos prises de position et nos déclarations, nous préoccuper d'actualiser la Parole de Dieu, de la mettre en relation avec la vie des personnes et des groupes, pour qu'apparaisse que nous ne formons pas une association de sauvegarde d'un patrimoine hérité du passé mais que Dieu s'intéresse à la vie et à la dignité des êtres humains, voilà qui me semble essentiel et voilà une contribution que les Églises luthéro-réformées devraient en tout cas plus encore apporter à la Fédération.

Le goût et le plaisir de la théologie, du parler de Dieu dans la vie quotidienne, mais aussi la nécessité de confronter les différentes approches théologiques entre partenaires de la FPF, voilà à quoi les Églises luthéro-réformées devraient s'attacher plus encore.

Préoccupation des relations œcuméniques

Je parlerai enfin d'une troisième préoccupation qui est celle des relations œcuméniques notamment avec les Églises catholique et orthodoxes. Durant de longues années, le ministère du chargé de ces relations était rattaché au Conseil permanent luthéro-réformé parce que ses Églises membres, les deux Églises réformées et les deux Églises luthériennes en France, étaient les premières convaincues de la nécessité de telles relations, de l'utilité des dialogues bilatéraux et multilatéraux. Si, depuis plus de dix ans, ce service œcuménique



Le pasteur Jacques Stewart, président de la Fédération protestante de France, lors de l'Assemblée du protestantisme 1995, à Lille.

Photo Fédération protestante de France.

dépend maintenant de la FPF, c'est que la famille luthéro-réformée a la conviction que l'ouverture œcuménique est indispensable pour tous les membres de la Fédération. S'ouvrir à l'autre, comme nous le faisons d'ailleurs au sein de la FPF elle-même, ne veut pas dire se laisser altérer ou même se saborder, mais se laisser transformer et enrichir par l'autre. Plus aucune Église

ne peut et n'a le droit de vivre repliée sur elle-même ; toutes ont besoin les unes des autres, des complémentarités réciproques sont indispensables en vue d'un service et d'un témoignage plus parlants et plus vivants. Le monde dans lequel nous vivons se transforme à vive allure, la société est en mutation profonde ; nous ne pouvons nous contenter de faire du surplace, et encore moins de nous retrancher derrière nos certitudes, ni entre communautés chrétiennes, ni par rapport à l'environnement au sein duquel nous avons été placés. En tant que protestants, nous ne pouvons pas non plus nous contenter de nous définir comme des anti-catholiques, ou simplement des anti-autres chrétiens. Ce qui est attendu, si du moins il y a encore des attentes, c'est le service et le témoignage authentiques et parlants de chrétiens. Ce qui peut être ressenti comme raison d'espérer, ce sont tous les gestes et tous les signes d'unité, d'unité en Christ.

Michel HOFFEL,

Président du Directoire de l'Église de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine.

(1) ECAAL = Église de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine.

(2) ERAL = Église réformée d'Alsace et de Lorraine.

Prédication, baptême et cène

13. L'Évangile nous est fondamentalement attesté par la parole des apôtres et des prophètes dans les saintes Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testaments. L'Église est chargée de transmettre cet Évangile par la parole orale dans la prédication, et par l'exhortation individuelle, par le baptême et la cène. Dans la prédication, le baptême et la cène, Jésus-Christ est présent par le Saint-Esprit. La justification en Christ est ainsi accordée à l'homme et le Seigneur assemble ainsi son Église. Il y agit par de multiples ministères et services, et par le témoignage de tous les membres de son Église.

14. Le baptême est administré avec de l'eau au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. Dans le baptême, Jésus-Christ accueille l'homme soumis à l'esclavage du péché et de la mort, il l'introduit de façon irrévocable dans la communion de son salut, afin qu'il devienne une nouvelle créature. Il l'appelle par la force du Saint Esprit, à s'agréer à son Église, à vivre dans la foi, à se convertir et à le suivre chaque jour.

15. Dans la cène, Jésus-Christ, le ressuscité, s'offre lui-même, en son corps et en son sang donnés pour tous, par la promesse de sa parole, avec le pain et le vin. Il nous accorde ainsi le pardon des péchés et nous libère pour une vie nouvelle dans la foi. Il renouvelle notre assurance d'être membres de son corps. Il nous fortifie pour le service des hommes.

16. En célébrant la cène, nous proclamons la mort du Christ par laquelle Dieu a réconcilié le monde avec lui-même. Nous confessons la présence du Seigneur ressuscité parmi nous. Dans la joie de la venue du Seigneur auprès de nous, nous attendons son avènement.

Les alliances confessionnelles

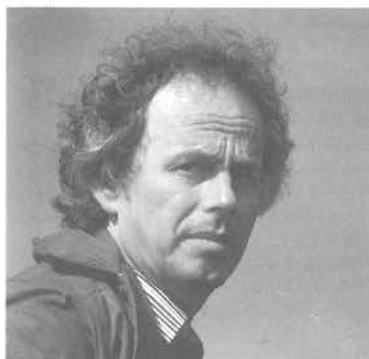


Huitième Assemblée de la Fédération luthérienne mondiale (FLM), à Curitiba (Brésil), 30 janvier - 8 février 1990 : vue de la salle de sessions plénières.

Photo Fédération luthérienne mondiale.

La Fédération luthérienne mondiale

Pasteur André BIRMELE



Durant des siècles, l'influence de la Réforme luthérienne demeurait limitée à l'Europe. Dans la foulée de l'émigration, des échanges commerciaux et de la colonisation, des Églises luthériennes furent fondées au XIX^e siècle en de nombreux pays du monde. Même si la majorité du luthéranisme mondial se concentre aujourd'hui encore en Allemagne et en Scandinavie, de grandes Églises en d'autres continents (Indonésie, Indes, Éthiopie, Tanzanie, Madagascar, Afrique du Sud, Namibie, Brésil, USA, etc.) contribuent à une diversité croissante du luthéranisme.

Unité de la communauté

Les diverses Églises nationales ou régionales étant autonomes, la question de l'unité de la commu-

nauté luthérienne mondiale fut rapidement posée. Dès 1868 une conférence luthérienne universelle se tint à Hanovre. Elle décida d'un embryon de coopération qui ne se développera qu'après les débuts du mouvement œcuménique moderne et la conférence des missions, à Édimbourg, en 1910. Une convention luthérienne mondiale se réunit à Eisenach, en 1923, mais les événements politiques européens annihilèrent ces efforts. La Fédération luthérienne mondiale (FLM) ne fut créée qu'en 1947, à Lund (Suède). Elle était une fédération d'Églises indépendantes regroupant d'abord une soixantaine, et aujourd'hui 140 Églises locales et 60 millions de chrétiens. Elle avait un double souci. Le premier fut théologique. Il s'agissait de regrouper les Églises se référant au *Petit catéchisme de Luther* et à la *Confession d'Augsbourg* (1530) - la confession essentielle du luthéranisme -, et de veiller à un développement théologique commun et cohérent. Le second souci fut social. L'accent fut mis sur l'entraide, le partage des ressources, des moyens de communication et de formation. On demeura réservé face à toute idée d'une structure ecclésiale mondiale, méfiance qui traduisait la réserve connue du luthéranisme vis-à-vis de toute compréhension de l'Église à partir de ses structures, l'Église étant en premier lieu la communion des croyants vivant de la prédication, de la libre grâce de Dieu et de la célébration des sacrements (baptême et eucharistie).

Avancée de la question

Une évolution décisive intervint en 1984, lors de l'assemblée mondiale de la FLM, à Budapest. Les Églises membres se déclarèrent entre elles en pleine communion, sur la base de la reconnaissance mutuelle de la célébration de la Parole et des sacrements, une



Création de la Fédération luthérienne mondiale (FLM) à Lund (Suède), 1947.

Photo Fédération luthérienne mondiale.

reconnaissance qui inclut les ministères et entraîne la possibilité de passage d'un ministre d'une Église à l'autre. Dans la logique de cette avancée, la FLM modifia la constitution lors de son assemblée de Curitiba (Brésil, 1990). La FLM est à présent une communion d'Églises. Cette évolution est lente mais son orientation est claire : on se dirige de plus en plus vers une Église luthérienne mondiale, même si la seule évocation de cette possibilité réveille bien des réticences. L'assemblée de Hong-Kong (1997) confirmera probablement cette orientation mais sera confrontée à une question cruciale : la communion des Églises au sein de la FLM ne devrait-elle pas être en mesure de prendre certaines décisions qui s'imposeraient à toutes les Églises membres ? Même si tous s'accordent à souhaiter une certaine évolution, le débat sur la nature de l'autorité de la FLM et de son conseil élu est loin d'être clos.

Le dialogue œcuménique

Depuis la fin du concile Vatican II, la FLM s'est engagée dans le dialogue œcuménique avec les autres familles chrétiennes (cf. la créa-

tion du Centre œcuménique de la FLM, à Strasbourg en 1964). La FLM a mené de nombreux dialogues théologiques qui ont abouti en bien des lieux à des déclarations de communion avec d'autres traditions (en particulier les réformés, les anglicans et les méthodistes). Un dialogue ambitieux et précis avec l'Église catholique est achevé et permet à présent d'envisager une première déclaration commune sur la justification par la foi, une déclaration qui lèvera bien des condamnations doctrinales héritées de l'histoire et ouvrira une nouvelle époque œcuménique. Il est probable que l'assemblée de Hong-Kong confirmera ce document qu'elle transmettra à chaque Église locale pour approbation. Ce processus sera lourd. Il exigera un certain temps qui n'est pas à comprendre comme moment d'hésitation mais comme simple traduction de cette tension nécessaire qui en luthéranisme exprime le double souci, celui de l'autorité d'une communion mondiale et celui de l'autonomie de chaque synode local.

André BIRMELE,

Professeur de théologie
systématique
à l'Université de Strasbourg.

Les luthériens en France

Pasteur Marc CHAMBRON



C'est dès le début de la Réforme que les idées de Martin Luther se propagèrent en France. Mais c'est sous sa forme calviniste que le protestantisme s'implanta ensuite dans la plupart des provinces du pays, tandis que le luthéranisme s'enracinait dans des régions alors hors frontières : la ville de Strasbourg, en 1524, suivie d'une partie de l'Alsace, puis le Pays de Montbéliard. Au XVII^e siècle, un luthéranisme prit naissance à Paris, dans des chapelles d'ambassade.

L'Alsace, Montbéliard, et Paris

Aujourd'hui, les luthériens, toujours très inégalement répartis, nombreux seulement dans l'Est, représentent en France, avec 250.000 fidèles, la seconde confession protestante. Deux Églises les regroupent.

En Alsace et Moselle, c'est l'Église de la Confession d'Augsbourg (ECAAL), forte de 210.000 membres, présente aussi bien dans l'agglomération strasbourgeoise (qui compte 20% de protestants,

surtout luthériens) que dans des zones rurales où elle a, dans certains cantons et plusieurs petites villes, conservé la majorité. Régie par les Articles organiques de 1802, elle est l'un des quatre cultes reconnus par l'État, bénéficiant d'un statut spécial pour le traitement de ses pasteurs, l'enseignement religieux à l'école, la formation théologique à l'Université. Marquée par le bilinguisme alsacien, elle est une Église à la fois rurale et citadine, traversée, depuis longtemps, de courants théologiques divers. Un nombre relativement important de ses fidèles continue à jouer un rôle certain dans la vie régionale, sur le plan économique, culturel, ou politique. Le Pays de Montbéliard est la seule région francophone où le luthéranisme s'implanta dès le XVI^e siècle, et resta majoritaire jusqu'au siècle dernier, avant que l'essor industriel transforme les données. Aujourd'hui l'Inspection ecclésiastique - autrement dit, l'Église régionale - de Montbéliard, comprend les départements du Doubs, de la Haute-Saône, et de Belfort, et regroupe 30.000 fidèles, continuant, malgré son statut minoritaire, à marquer la vie locale. Elle forme l'Église évangélique luthérienne de France (EELF) avec une seconde «Inspection», celle de Paris, couvrant en principe tout le reste du pays, mais n'ayant en fait des communautés qu'à Paris (dix paroisses), dans la banlieue (dix paroisses) ainsi qu'à Lyon et Nice, avec une présence récente à Marseille : au total, 10.000 fidèles.

Les deux Églises (ECAAL et EELF) ont créé, en 1950, l'Alliance nationale des Églises luthériennes de France (ANELF), dont le rôle est de manifester, au-delà des diversités historiques, culturelles et institutionnelles, et malgré les distances géographiques existant entre ses lieux d'implantation, l'unité profonde du luthéranisme français. L'ANELF, qui

joue le rôle de Comité français de la Fédération luthérienne mondiale, possède des Commissions spécialisées pour la Théologie, et la Mission outremer, et elle encourage de plus en plus un travail commun dans plusieurs domaines, en particulier la liturgie, l'évangélisation, la diaconie. Elle organise tous les deux ans une rencontre, de type synodal, de représentants des deux Églises, pour permettre au luthéranisme français de s'exprimer d'une même voix.

Quelques traits spécifiques

Entre réformés et luthériens de France, un compagnonnage déjà ancien et une même situation minoritaire ont créé des liens solides et, bien avant que la Concorde de Leuenberg ne la formalise, une réelle communion ecclésiale. Nombreux sont ceux qui «passent» d'une tradition à l'autre, pour des raisons de tempérament... ou de déménagement ! Certains regrettent d'ailleurs qu'au cours des deux derniers siècles on n'ait pas profité des mouvements de population pour créer dans chaque grande ville française une paroisse luthérienne, plutôt que de laisser s'intégrer Alsaciens, Montbéliardais et autres luthériens étrangers à la communauté protestante locale déjà existante, et en général réformée.

Dans les deux traditions, certes, l'essentiel du message de la Réforme est le même, mais certains accents peuvent être différents : les réformés, par exemple, insistent sans doute davantage sur le *Soli Deo Gloria*^(*), et les luthériens sur le *Sola Gratia*^(**), la gratuité du salut offert par Dieu à tous les humains. Ou encore, les réformés sur la sanctification des fidèles et sur les exigences éthiques, au risque parfois du moralisme, et les luthériens sur la liberté chrétienne, une liberté qui se doit cependant d'être respon-

sable, au risque parfois de la passivité sociale. D'autres traits sont à noter comme spécifiques de la tradition luthérienne, mais qui peuvent varier selon les régions, les époques, les personnes. Selon, encore, les influences reçues d'Églises protestantes voisines, différentes si celles-ci sont allemandes, suisses, ou, par le biais d'ambassades parisiennes, scandinaves. Selon, aussi, l'importance numérique que l'on a : ici, on se sent d'abord protestants, parce qu'il n'y en a pratiquement pas d'autres ; là, luthériens ultra-minoritaires, on ne peut échapper à un réflexe identitaire, qui peut conduire vers l'orgueil confessionnel. Peut-on dire, en simplifiant à l'extrême, que l'Alsace met volontiers l'accent sur le culturel, Montbéliard sur le social, Paris sur le liturgique ? Peut être...

Ministères, sacrements, liturgie

Les protestants français aiment à souligner la nécessaire autonomie de la paroisse locale par rapport à l'institution ecclésiale ; mais les luthériens, plus que d'autres, souhaitent l'équilibrer en donnant un poids suffisant à l'Église régionale. Ils accordent aussi une signification plus forte à l'ordination pastorale, et réfléchissent, parfois difficilement, à ce que pourrait signifier un «diaconat permanent». Et ils ont complété le système «presbytérien-synodal», typiquement réformé (qui met un double accent, sur la vie paroissiale, et la vie synodale, au niveau régional et national) par un certain degré d'épiscopalisme, qui s'exprime par le ministère d'unité et de vigilance des Directions d'Église et des Inspecteurs ecclésiastiques (sept en Alsace-Moselle, un à Montbéliard, un à Paris). Sur le plan de la vie spirituelle, le luthéranisme a toujours été marqué par un réalisme sacramentel. Celui-ci s'exprime aujourd'hui, par rapport aux Églises baptistes,



Paroisse de l'Ascension, Église évangélique luthérienne de France, rue Dulong, Paris 17^e.

Photo Fédération protestante de France.

ou à certains courants réformés, par un grand attachement au baptême des petits enfants. Quant à la Sainte-Cène, elle est célébrée plus fréquemment qu'autrefois, et, dans un nombre croissant de paroisses, chaque dimanche. Il faut encore souligner le respect de la plupart des luthériens, dans la célébration du culte dominical, pour l'ordre liturgique traditionnel, et, sous l'influence du mouvement œcuménique contemporain, un renouveau certain, une créativité plus grande, dans tout ce qui touche à l'expression de la piété communautaire. Avec des différences notables de paroisse à paroisse, et en se souvenant que les luthériens eurent peu d'occasions d'être iconoclastes, on relève un intérêt croissant pour le visuel, le gestuel, le rituel, le symbolique

Pour conclure

Les luthériens français sont au bénéfice d'une double réalité : leur communion profonde et déjà ancienne avec l'ensemble du protestantisme français, qui les rend souvent proches des réformés sur le plan doctrinal, et parfois proches des évangéliques dans le domaine de la piété. Et leur appartenance à

la Fédération luthérienne mondiale, devenue communion ecclésiale, qui a fait de la recherche œcuménique l'une de ses priorités, et est parvenue avec différentes confessions chrétiennes, et en particulier avec Rome, à des dialogues bilatéraux extrêmement fructueux et prometteurs. Sans forfanterie, les luthériens français peuvent sans doute, ici et là, jeter des passerelles. Encore faut-il qu'ils soient vraiment fidèles à Martin Luther lui-même. Lui qui avait si fortement montré que nul, dans l'Église, n'était infallible : lui non plus ne l'est pas... Lui qui ne voulait surtout pas que l'on se serve de son nom comme d'un adjectif. Vous avez dit luthériens ? Certains préféreraient se dire catholiques. Pas catholiques romains, bien sûr. Mais catholiques évangéliques, tout simplement.

Marc CHAMBRON,

*Inspecteur ecclésiastique
honoraire
de l'Église évangélique
luthérienne de France.*

(*) *Soli Deo Gloria* = à Dieu seul, la Gloire (NDLR)

(**) *Sola Gratia* = La Grâce seule (NDLR).

L'Alliance réformée mondiale

Mme Dominique VIAUX



L'Alliance réformée mondiale (ARM) fait partie de ces organismes internationaux dont la majorité des membres des Églises ignorent à peu près tout.

Et pourtant, c'est une vieille dame ! L'ARM existe depuis 120 ans ; elle est la plus ancienne des structures confessionnelles existantes. Elle siège à Genève, sous le même toit que le Conseil œcuménique (ce qui fournit bien des occasions de contacts et de collaboration au service de l'Église universelle). Ce n'est pas un «énorme machin» : moins de dix permanents autour du secrétaire général.

L'ARM est une communauté d'Églises réformées, presbytériennes, unies. Les Églises qui en sont membres sont très souvent de très petites Églises (quelques paroisses), des Églises minoritaires en pays catholique, orthodoxe, luthérien (comme l'Église réformée de France). Très peu d'Églises connaissent la situation d'Églises majoritaires. En sorte que, pour de nombreuses Églises, seule l'appartenance à l'ARM est

un moyen de vivre la dimension universelle de l'Église.

Activités

L'ARM joue sur trois registres :

- **le dialogue entre réformés**, ce qui peut paraître très gratuit et un peu futile à l'heure où l'avenir de l'œcuménisme est en jeu et où les grands débats économiques et sociaux prennent des formes aiguës (y compris au sein des Églises). En fait, les réformés se connaissent mal ; leurs traditions, leurs histoires, leurs contextes sont divers et multiples, leurs conditions d'existence également. En outre, en certains pays, coexistent plusieurs Églises qui se réclament des mêmes sources : un des objectifs de l'ARM est de favoriser le dialogue et le rapprochement entre Églises réformées d'un même pays et de conduire à une union ou à une réunion des Églises (processus en cours aux Pays-Bas, en Afrique du Sud).

- **le dialogue œcuménique** : l'ARM s'est engagée dans une

série de dialogues bilatéraux, théologiques et doctrinaux, avec l'Église catholique, les luthériens, les baptistes... Aujourd'hui, on peut mesurer les fruits de ces dialogues (cf. la Concorde de Leuenberg).

Il est parfois regretté que les réformés, dont l'organisation est très éclatée, ne se fassent pas mieux entendre en Europe et dans le concert œcuménique.

- **la solidarité** : l'ARM est un des lieux où les petites Églises, et celles qui vivent dans des situations économiques, sociales, religieuses difficiles, sont assurées de trouver aide directe, interventions auprès des autorités politiques et ecclésiastiques, possibilités de jumelage, visites.

Prochaine Assemblée générale

La prochaine Assemblée générale qui se tiendra à Debrecen (Hongrie), au cours de l'été 1997, est placée sous le thème «brise les chaînes injustes» (Es 58,6). C'est un appel à la mobilisation et au témoignage, non seulement spiri-



Alliance Réformée mondiale : Consultation internationale sur «Évangile et Cultures», Tana Toraja (Indonésie), février 1996. Deuxième à droite : Dr Milan Opcensky, Secrétaire général.
Photo Alliance réformée mondiale.

tuel mais aussi dans les sociétés et le monde dans lesquels chacun vit, un appel pour agir dans le politique et l'économique. À côté de cet axe, seront poursuivis des débats et des études sur Évangile et cultures (entamé déjà à Séoul en 1989, et non sans lien avec ce qui se dit au COE). L'ordination des femmes (certaines Églises de l'ARM n'ordonnent pas de femmes au ministère pastoral) se conjuguera avec une réflexion toujours actuelle

sur la place et le rôle des femmes dans les Églises et la société. L'identité réformée fait également partie des sujets inscrits au programme : quelles affirmations théologiques, qui relèvent de l'héritage, sont encore valables et légitimes aujourd'hui ?

La visibilité de l'ARM est ce qu'en font les Églises réformées ; or, souvent, par «une sorte de scrupule œcuménique qui est presque une de leurs caractéristiques génétiques,

les réformés hésitent à s'affirmer comme tels» (R. Revet, 1990). C'est donc sur ce terrain que se joue en partie l'avenir, la crédibilité (l'utilité ?) de l'ARM, ce qui est en question aussi dans les instances mêmes de l'ARM et en liaison avec le mouvement œcuménique.

Dominique VIAUX,

Membre du Conseil européen de l'Alliance réformée mondiale.

Les réformés en France

Pasteur Michel BERTRAND



Préserver les réformés en France, c'est souligner d'emblée l'un de leurs traits caractéristiques : la diversité. Diversité liée à l'histoire, à la culture, à la géographie, à des accentuations théologiques particulières. Car c'est toujours en tenant compte du contexte où elles sont dressées que les Églises réformées s'organisent, confessent leur foi et témoignent (*ecclesia reformata semper reformanda*^(*)).

Cette diversité et cette capacité à se transformer ne sont pourtant pas sans limites. Elles s'enracinent toujours dans les grands principes théologiques de la Réforme (justification par la foi, autorité des Écritures, sacerdoce universel de tous les baptisés), notamment, bien sûr, dans la compréhension et la formulation que le Réformateur Jean Calvin en a données. Ainsi, s'il existe en France trois Églises réformées (Église réformée d'Alsace et de Lorraine, Union nationale des Églises réformées évangéliques indépendantes, Église réformée de France), toutes s'inscrivent dans la fidélité à cette même tradition. Aussi, dans le cadre de cet article, je ne vais pas développer ce fondement théologique commun, mais plutôt tenter de montrer comment elles s'efforcent de le mettre en œuvre dans leur existence présente en France.

Histoire, situation, organisation

Très tôt, par le biais de l'université ou par des groupes de lecteurs de la Bible, les idées de la Réforme pénètrent en France, et très vite des communautés évangéliques de plus en plus consistantes s'organisent, sur la base de l'enseignement des Réformateurs, à Strasbourg, à Paris, et, de manière non uniforme, sur l'ensemble de l'actuel territoire français.

Mais ces communautés, isolées,

pourchassées, demeurent fragiles. À Strasbourg, une véritable communauté réformée naîtra entre 1538 et 1541, pendant le séjour de Jean Calvin dans cette ville. Ailleurs, et toujours sous l'impulsion de celui-ci, c'est dans les années 1550 qu'une mutation se produira, au moment où des pasteurs envoyés de Genève vont structurer l'Église réformée et ses ministères sur la base de la doctrine calvinienne. Elle adopte, en 1559, une confession de foi commune, appelée plus tard Confession de foi de La Rochelle, qui demeure un texte fondamental pour les réformés français.

Les persécutions, dont dès le début ils furent victimes, cesseront après l'Édit de Nantes (1598) pendant presque un siècle, et reprendront de manière dramatique après sa révocation (1685). Il faudra attendre l'Édit de tolérance (1787) pour qu'ils aient le droit d'exister comme non-catholiques.

Afin de comprendre l'histoire présente, on retiendra du XIX^e siècle les mouvements de Réveil qui vont renouveler la piété, accentuer l'individualisme et, paradoxalement, produire des œuvres sociales, mais aussi l'engagement des réformés dans la République et donc dans l'émergence et la construction de la laïcité. On mentionnera également, hélas, les divisions qui vont apparaître entre les «évangéliques» ou «orthodoxes»,



**Une Assemblée
du Désert.**

Photo Fédération protestante
de France

attachés aux enseignements du XVI^e siècle, et les «libéraux», marqués par les développements de la critique historique appliquée aux textes bibliques. Ces divergences théologiques vont amener la constitution d'unions d'Églises séparées.

C'est en 1938 que l'unité se reconstitue, donnant naissance à l'Église réformée de France (ERF). Cette unité s'est faite autour d'une Déclaration de foi à laquelle les pasteurs doivent donner leur adhésion. Soumise à l'autorité souveraine des Écritures, ce texte fondateur et son préambule autorisent une pluralité d'expressions de la foi. Aujourd'hui, l'ERF compte environ 330.000 membres, 500 paroisses, 380 pasteurs (plus une soixantaine au service d'institutions, œuvres ou mouvements protestants), répartis de manière non homogène sur l'ensemble du territoire français (moins l'Alsace-Moselle). Mais cette unité de 1938 sera incomplète, puisqu'un certain nombre d'Églises locales, refusant la pluralité indiquée et demeurant attachées à la Déclaration de foi de 1872, n'entreront pas dans la

nouvelle union. Elles constitueront ce qui est encore aujourd'hui l'Union nationale des Églises réformées évangéliques indépendantes (UNEREI). Cette union d'Églises compte actuellement 13.000 membres, 37 paroisses, situées pour l'essentiel dans le sud de la France, et 38 pasteurs. À partir de 1870, les réformés d'Alsace et de Lorraine ne sont plus dans la République française. Les trois consistoires autonomes, organisés par les Articles organiques de 1802, se regroupent en 1895 dans un synode, officialisé en 1905. La séparation des Églises

et de l'État, introduite en France en 1905, ne fut pas appliquée à l'Alsace et à la Moselle après 1918. Ainsi, ses pasteurs continuent à être payés par l'État, et la religion est enseignée à l'école. Actuellement, l'Église réformée d'Alsace et de Lorraine (ERAL) compte 33.000 membres, 52 paroisses et 60 pasteurs. Elle a fait sien, en 1987, la Déclaration de foi de l'ERF.

Ces Églises réformées en France sont non seulement toutes attachées aux mêmes grands principes théologiques, mais encore organisées suivant le même système,

Foi et vie des protestants - Pasteur Michel Leplay -

Qui sont les protestants ? Au XVI^e siècle, Luther et Calvin ont protesté au nom de l'Évangile et de la conscience pour une Église profondément renouvelée. Le mouvement de la Réforme a bouleversé le christianisme et donné naissance aux Églises protestantes. Avec leurs convictions, leur action et leur organisation, elles constituent une des grandes expressions de l'expérience chrétienne, une réalisation historique de l'Église de Jésus-Christ.

Michel Leplay met en lumière les accents forts de la foi protestante et dessine le visage vivant du protestantisme en France.

Collection «Petite Encyclopédie Moderne du Christianisme»,
Desclée de Brouwer, 72 Francs.



Le Réformateur Jean Calvin (1509-1564). Toile du XVI^e siècle, Genève.

Documentation privée.

appelé presbytérien synodal. Ce régime insiste sur l'Église locale, sa responsabilité, sa capacité à se gouverner elle-même, grâce à un conseil presbytéral (composé du ou des pasteurs et de laïcs). Il insiste aussi sur le lien qui unit les Églises locales entre elles, qui manifeste et assure leur solidarité et rend visible la réalité de l'Église

sur le plan régional et national. Tel est le rôle des synodes qui sont des éléments essentiels du dispositif mis en place pour structurer la vie commune. Constitués des représentants des Églises locales, ministres et laïcs, ils exercent un ministère au service de l'Évangile. Ils sont des lieux de gouvernement, où les décisions

sont prises après débat dans les Églises locales et sous la seule autorité du Christ qui est le chef de l'Église.

Caractéristiques, accents, évolutions

Le grand historien français E.G. Léonard a écrit que le protestant français est «un homme du passé», non pour indiquer une quelconque nostalgie ou une vision passéiste de son témoignage, mais pour souligner qu'il demeure très marqué par son histoire de minoritaire persécuté. Cette mémoire constitue un élément important de l'identité présente des Églises réformées en France et détermine encore aujourd'hui leur vie, leur théologie, leurs engagements.

Au cours du XX^e siècle, elles ont connu, comme la plupart des Églises historiques, une érosion du nombre de leurs fidèles qui a accentué leur faiblesse numérique, aggravé leur caractère de minoritaire et accru le phénomène de dissémination. Ce phénomène, qui n'est pas seulement géographique, est souvent ressenti comme une perte qui met en question leur identité et leur visibilité. Mais il suscite aussi de nouveaux modes de vie communautaires, rendant possible leur témoignage malgré les difficultés. Du coup, des signes de renouvellement et de croissance se font jour. Et si ces Églises correspondent de moins en moins au petit peuple historique réformé, elles sont stimulées et encouragées par des nouveaux venus, plus nombreux qu'on ne le pense, qui prennent part à leur vie et à leur témoignage.

Mais si l'évangélisation commence là, au seuil de nos communautés, elle appelle aussi des paroles et des actes dans l'espace public. On voit naître aujourd'hui, dans les Églises réformées, une aspiration missionnaire nouvelle pour dire Dieu dans une société

Vie et Liturgie, revue protestante de recherche liturgique et de spiritualité

Vie et Liturgie, revue protestante de recherche liturgique et de spiritualité, entame sa huitième année. Comme le titre et le sous-titre l'indiquent, son projet est de promouvoir la connaissance du culte, son renouvellement comme son enracinement, et de favoriser l'émergence d'une spiritualité pour notre temps, à raison d'un numéro trimestriel de douze pages, pour un abonnement annuel de 90 FF.

Fondée par quelques pasteurs genevois, elle est actuellement dirigée par une équipe suisse-romande de quatre personnes. Protestante par la composition de son équipe, *Vie et Liturgie* a également publié plusieurs articles d'auteurs catholiques. Elle est ouverte au dialogue œcuménique.

Vie et Liturgie - Case postale 70
CH - 1211 GENEVE 9
ccp : 12-16719-0

Au cours
du Synode
de l'Église
réformée
en Centre-Alpes-Rhône,
1995.

Photo Réveil Publications.



déchristianisée et pourtant travaillée par de nouvelles attentes religieuses, un effort pour témoigner de la pertinence du salut par grâce au sein d'un monde peuplé d'idoles où la valeur des hommes et des femmes semble plus que jamais liée à ce qu'ils font et produisent. Ainsi se fait jour dans le monde réformé français, traditionnellement discret, une volonté de sortir des pudeurs et des peurs, du repli et du découragement que lui inspire parfois sa situation de minoritaire disséminé. Et ce témoignage renouvelé ne passe pas que par des mots. Il s'exprime aussi par des actes où la Parole prend corps au service de l'environnement humain, principalement sur les lieux de blessure de notre société. En effet «chez Calvin, l'amour est inséparable de la justice, et les implications sociales et politiques de la responsabilité chrétienne font partie de la sanctification où s'atteste la vérité ultime de l'homme (...). Dieu n'est reconnu et désigné en vérité que dans et par la responsabilité à l'égard du prochain : dès que ce lien est affaibli le protestantisme

suspecte une conduite de fuite religieuse»⁽¹⁾. Conviction décisive et particulièrement actuelle au moment où le religieux contemporain pousse plutôt à s'évader du monde et où nos sociétés semblent devenues incapables de comprendre et gérer la dimension sociale de la religion.

Il ne s'agit pas que les chrétiens, retournant à leurs erreurs passées, prétendent régenter la société en voulant imposer à tous leur morale. Mais la foi ne saurait pour autant se réduire à une affaire privée mettant les chrétiens en congé de l'histoire et exilant les Églises hors de l'espace public, dans un silence qui ne gêne personne et certainement pas les puissances et les pouvoirs de ce monde. Double tentation permanente à laquelle les réformés s'efforcent d'échapper, celle de gouverner le monde et celle de le fuir.

Dans le cadre de la laïcité, à laquelle ils sont historiquement et théologiquement attachés, ils veulent apporter leur contribution à la construction du vivre ensemble social, à la fois citoyens à part entière et témoins de Dieu sur la

terre. Cela requiert de leur part conviction et tolérance pour partager les certitudes reçues en Christ sans se croire en possession de toutes les réponses aux questions de ce temps, pour participer, sans prétention hégémonique, aux dialogues et débats avec la culture, les sciences, les savoirs contemporains, et toutes les formes de la modernité.

Et si ce témoignage passe par la parole et l'engagement de communautés visibles, il passe aussi et d'abord par celui de fidèles engagés et formés en conséquence. C'est dans une relation personnelle et vivante au Christ que les réformés trouvent ce «courage d'être seul» qui leur a permis de traverser les périodes particulièrement difficiles de leur histoire sans l'appui de communautés organisées.

C'est cela qui leur permet de témoigner encore aujourd'hui, dans un contexte de dissémination et de sécularisation, en s'efforçant de prendre et exercer des responsabilités personnelles et collectives. Contre tous les cléricismes renaissant, les réfor-

més manifestent l'actualité salutaire du sacerdoce universel de tous les baptisés et soulignent la dimension quotidienne, profane de la vie de la foi. C'est dans tout le tissu de ses relations familiales, culturelles, sociales, politiques que chaque croyant est porteur de la vie nouvelle reçue de l'Esprit. Ainsi, le témoignage des Églises réformées n'est pas d'abord porté par un clergé, mais par des individus croyants et convaincus, formés à une compréhension lucide, inventive, créatrice de leurs engagements. D'où l'effort permanent et renouvelé dans ces Églises pour une formation théologique du plus grand nombre, sous l'autorité des Écritures bibliques. C'est dans l'étude régulière, la lecture personnelle et communautaire, pieuse et savante de la Bible, que s'élabore la foi de toute l'Église. Elle constitue le socle des convictions et du témoignage réformés.

Conclusion

Pour ouvrir, plutôt que terminer, ce bref aperçu sur la réalité des réformés en France, il faut rappeler que, pour eux, la véritable Église est invisible et donc qu'aucune institution ecclésiale visible ne peut prétendre être toute seule l'Église du Christ. Cela implique, sans renoncer à notre propre identité, une ouverture aux autres Églises. À l'heure où tous les chrétiens sont devenus minoritaires et disséminés, il est plus que jamais nécessaire d'être en relation vivante et exigeante avec les autres, les autres composantes du protestantisme (notamment dans le cadre de la Fédération protestante de France), les autres Églises dans le cadre du dialogue œcuménique, par le travail local sur «le terrain» et par tous les réseaux et organismes au service de l'Église universelle (l'ERF et l'ERAL sont membres fondateurs du Conseil

œcuménique des Églises et de l'Alliance réformée mondiale). Soucieux et respectueux de la diversité, des différences, des identités particulières, les réformés veulent aussi rester vigilants à l'égard des raidissements identitaires et des particularismes frileux. Aussi s'efforcent-ils de tisser des liens de communion, passer les frontières et abattre les barrières pour rester ouverts à l'universel, dont quelqu'un a dit un jour que c'était «le local moins les murs»⁽²⁾.

Pasteur Michel BERTRAND

Président du Conseil national de l'Église réformée de France

(*) *Ecclesia reformata semper reformanda* = Église réformée toujours en réforme (NDLR).

(1) Éric FUCHS, *La morale selon Calvin*, Le Cerf, Paris, 1986, pp.158-159.

(2) Miguel TORGA, Titre d'une conférence traduite en français et rééditée aux éditions William Blake, en 1994.

Quelques adresses utiles

Fédération protestante de France (FPF)

47, rue de Clichy - 75311 PARIS Cedex 09 - ☎ 01 44 53 47 00 - fax 01 42 81 40 01

Église réformée de France (ERF)

47, rue de Clichy - 75311 PARIS Cedex 09 - ☎ 01 48 74 90 92 - fax 01 42 81 52 40

Église réformée d'Alsace et de Lorraine (ERAL)

1, quai saint Thomas - 67081 STRASBOURG Cedex - ☎ 03 88 25 90 00 - fax 03 88 25 90 99

Union nationale des Églises réformées évangéliques indépendantes de France (UNEREI)

74, rue Henri Revoil - 30900 NÎMES - ☎ 04 42 27 05 09

Église de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine (ECAAL)

1, rue Martin Luther - 67000 STRASBOURG - ☎ 03 88 25 90 05

Église évangélique luthérienne de France (EELF)

13, rue Godefroy - 75013 PARIS - ☎ 01 45 82 19 99 - fax 01 44 24 36 18

• Inspection de Montbéliard

24, avenue de Wilson - 25200 MONTBÉLIARD - ☎ 03 81 95 28 67 - fax 03 81 94 20 70

• Inspection de Paris

13, rue Godefroy - 75013 PARIS - ☎ 01 45 82 19 99 - fax 01 44 24 36 18

Alliance réformée mondiale

Case postale 2100 - 150, route de Ferney - 1211 GENÈVE 2 (Suisse)

☎ (00 41 22) 791 62 38 - fax (00 41 22) 791 65 05

Fédération luthérienne mondiale

Case postale 2100 - 150, route de Ferney - 1211 GENÈVE 2 (Suisse)

☎ (00 41 22) 791 63 69 - fax (00 41 22) 791 63 69

Regards portés par d'autres chrétiens



*Dialogue œcuménique
lors de la session
nationale
à Viviers-sur-Rhône,
2-5 mai 1995.*

Photo Nicolas Derrey.

Un regard anglican

Rév. Jonathan FOSTER



Au cours de sept années passées en France, j'ai eu le privilège de découvrir dans cette revue, comme les autres lecteurs, beaucoup de récits encourageants sur ce qui se passe en ce pays et ailleurs sur le plan œcuménique. J'ai pu assister également à de nombreuses réunions, cultes et autres activités œcuméniques aux niveaux local (autour de Chantilly, Senlis, Creil et des communes voisines), régional (dans l'Oise et le nord du Val-d'Oise) et national (en participant au Comité mixte anglican-catholique ; à l'Assemblée nationale des Églises luthériennes et réformées de France, en 1993 ; au Colloque sur l'Évangélisation, organisé par le Conseil d'Églises chrétiennes en France, en juin 1995. En tant que pasteur anglican en France, j'ai été très sensible à l'accueil fraternel qui m'a



Assemblée du Conseil œcuménique des Églises, à Uppsala, 1968. (Parmi les personnalités, à droite, au second rang, le Dr Michael Ramsey, archevêque de Cantorbéry).

Photo archives *La Voix protestante*.

été accordé par les prêtres, pasteurs et laïcs de toutes les Églises et traditions avec lesquelles j'ai eu des contacts.

L'œcuménisme en France est une réalité vivante, et j'en remporterais en Angleterre de bons souvenirs. Je me souviendrai en particulier de trois traits caractéristiques de l'œcuménisme que j'ai observés, surtout au cours de l'Assemblée générale des Églises luthériennes et réformées de France, à Dôle, en décembre 1993, où j'ai été observateur anglican.

Acceptation des réalités de l'histoire

Au cours des réunions, on a beaucoup parlé de la Concorde de Leuenberg. Dans les textes de cet accord important, j'ai été très frappé par le fait qu'on ait refusé, du côté réformé aussi bien que du côté luthérien, d'annuler les ana-

thèmes prononcés au cours des siècles précédents. Au contraire, on avait choisi de laisser ces anathèmes dans les textes, comme témoignage du passé, tout en déclarant qu'on n'en était plus là et qu'on voulait maintenant avancer sur les chemins du rapprochement et de la coopération.

Cette acceptation des réalités de l'histoire (y compris de celles qui sont dures et désagréables), combinée à un refus de se laisser lier par l'histoire, m'a paru un très bon exemple pour tous les chrétiens et toutes les Églises.

Soyons réalistes, regardons bien en face nos erreurs du passé, mais n'en restons pas là ; choisissons maintenant la voie de l'amitié et de la fraternité.

Nous ne sommes pas, Dieu en soit loué, liés et contraints à perpétuité par le passé. Dieu est un Dieu de pardon, des nouveaux départs, un Dieu vivant qui renouvelle sa grâce chaque jour. Quel encourage-

ment pour les chrétiens et les Églises !

Réalisme à l'égard du présent

À cette même Assemblée, j'ai été aussi très touché par le réalisme des Églises luthériennes et réformées de France à un deuxième égard, celui du présent. On parlait franchement des problèmes et des difficultés affrontées aux niveaux local et national.

On ne cachait pas les problèmes, mais en même temps on ne s'arrêtait pas là : on refusait le pessimisme, on recherchait des solutions, on avançait ensemble dans la foi en Dieu et l'engagement.

Combien de fois, par le passé, les Églises (y compris la mienne) ne sont-elles pas tombées soit dans le piège de cacher les problèmes, soit dans celui de s'abandonner aux accusations destructrices et à la division qui peut en résulter ! Soyons honnêtes vis-à-vis de nos problèmes du moment, mais ne les laissons pas nous décourager. Chaque difficulté, au lieu d'entraîner un insuccès, peut devenir un défi à relever, une possibilité d'avancer encore plus loin et plus haut.

Passage à l'action

Le troisième trait des Églises luthériennes et réformées de France, signataires de la Concorde de Leuenberg, qui m'est resté en mémoire est leur passage à l'action. Fin 1993, elles avaient déjà commencé d'assurer en commun la formation continue de leurs pasteurs, ainsi que la préparation des cours de catéchisme de leurs Églises.

Partager ainsi leurs ressources, et s'obliger à travailler côte-à-côte et face-à-face dans des situations où elles seraient contraintes de percevoir des différences et feraient réellement avancer le Royaume de

Dieu ensemble, me paraît encore un très bon exemple.

Dans les pages de cette revue, on découvre à maintes reprises des projets semblables où des chrétiens de diverses traditions répondent ensemble à un besoin local et retrouvent, en travaillant en commun, une unité approfondie tout en donnant un témoignage puissant d'amour de Dieu aux communes où ils habitent.

Avançons tous sur ces voies du réalisme à l'égard du passé et du présent, et sur celle du témoignage donné à notre société par une collaboration active.

Un défi à relever

Quel message final pourrais-je donner en quittant la France ? Je crois que je ne peux que rappeler le défi que je devrai moi aussi relever en Angleterre, un défi auquel tous les chrétiens et toutes les Églises se trouvent confrontés

actuellement. Le temps est court ! Unissons-nous dès maintenant dans la prière, dans l'écoute et le soutien mutuels, dans le témoignage et l'action vécus ensemble dans nos communes, nos régions, nos pays. Le temps est court ! Ne nous faisons pas d'illusions ! Notre société occidentale (subtilement mais énergiquement athée) va bientôt étouffer les Églises si nous ne nous concentrons pas ensemble sur l'essentiel de la pratique et de l'enseignement de notre foi.

Le temps est court ! Nous vivons des temps difficiles. Préparons-nous (par la prière, la repentance, la discipline, l'obéissance à Dieu, l'amour et l'unité fraternelle) à être mis à l'épreuve, isolés et marginalisés.

Le temps est court ! Inspirons-nous de l'exemple des Églises persécutées (en Asie, au Moyen-Orient, dans l'ancienne Union Soviétique, au Soudan, Zaïre, Rwanda, etc.) qui ont su tenir bon face aux attaques des gouver-

nants, des sociétés, aux atrocités militaires et civiles, aux famines et autres temps de besoin.

Le temps est court ! Durant ces sept dernières années, le nombre de prêtres actifs a continué de diminuer ; plusieurs instituts théologiques ont connu de sérieux problèmes ; les problèmes politiques, économiques et sociaux de la France se sont accrus. Armons nous spirituellement ! Unissons-nous dans la prière, le témoignage et l'action. Séparées, nos Églises n'ont pas la force qu'elles auraient réunies, même si cette unité n'était pas formelle et n'empêchait pas la diversité. Beaucoup de choses ont déjà été faites ; beaucoup se font actuellement. Hâtons-nous, avec soin et prudence bien sûr, mais hâtons-nous d'agir en chrétiens, ensemble, rassemblés, appelés et fortifiés par le Christ.

Jonathan FOSTER

Prêtre anglican à Chantilly.

Un regard catholique sur les frères protestants

Père Christian FORSTER



Ce sont d'abord des impressions de jeunesse qui me reviennent, dans le contact avec un oncle et des cousins.

La question religieuse était peu présente dans nos relations mais, à l'occasion, je notais la différence. La coloration protestante était sensible en famille dans certaines attitudes, certaines manières de vivre et de penser ; le sens de la parole donnée, une droiture et une honnêteté foncières, une exigence morale qui ne laissait guère de place à l'improvisation. Premières impressions et traces culturelles, référées seulement bien plus tard à leurs racines protestantes, d'autant que l'atmosphère catholique des années 50-60 ne favorisait pas un dialogue paisible sur ce sujet.

Durant un stage en Allemagne, je reçus la visite du pasteur local qui visitait les travailleurs étrangers de la cité où je résidais. Me sachant

étudiant, il m'invita chez lui à plusieurs reprises. Nous n'avons pas perdu contact depuis trente ans.

Un jour que je lui demandais à quelle Église il se rattachait, il me répondit : «je suis barthien». À ma grande surprise, je constatai que cette référence comptait plus pour lui que son lien à l'Église évangélique (luthérienne) dont il est membre. Son engagement pastoral à l'époque était essentiellement social, auprès des handicapés de toute sa région de Hesse. Je découvrais toute l'importance de l'engagement social des Églises de la Réforme, que je trouve impressionnant.

Un intérêt pour des manières différentes de faire Église, de vivre l'Évangile...

Les services diocésain et régional des relations œcuméniques m'ont donné ensuite maintes occasions de

mieux connaître les frères protestants. À travers des relations amicales diverses et nombreuses avec des pasteurs, des laïcs, quelques théologiens, je ressens l'intérêt, toujours renouvelé, pour des manières différentes de la nôtre de faire Église, de vivre l'Évangile, d'en tirer les conséquences exigeantes pour être présents dans la société. Je reste toujours très sensible et heureux de rencontrer, dans les synodes régionaux, des laïcs ayant des responsabilités professionnelles qui traitent des questions pastorales avec intérêt et compétence. L'Église est vraiment leur affaire, et le plus naturellement du monde. Il y a là une atmosphère qui change par rapport à nos assemblées à dominante cléricale, et cela me semble un enrichissement.

Quelques occasions d'étonnement

Je n'ai pas manqué cependant de quelques occasions d'étonnement. Je me rappelle une séance de travail en



Entrée de commune.

Photo Archives
La Voix protestante.

faculté, où la mémoire théologique de l'intervenant protestant semblait buter définitivement sur Luther, comme si rien n'avait existé avant.

Ma surprise devant certains propos, pas marginaux du tout, sur l'accès à la Cène sans baptême pour les enfants, ne s'est toujours

La Cène du Seigneur* -Liebfrauenberg, 1981 -

Réunis en Assemblée commune du Conseil permanent des Églises luthériennes et réformées de France, nous avons une nouvelle fois connu la joie de célébrer ensemble la Cène du Seigneur. Fondés sur le témoignage scripturaire, nous voudrions proclamer aujourd'hui les convictions qui nous sont communes et qui nous paraissent essentielles (...).

5. Pour exprimer cette présence du Christ, la célébration de la Cène comporte en particulier les actes liturgiques suivants :

- rendre grâce (eucharistie), c'est-à-dire louer Dieu. Cette louange résume toute la reconnaissance de l'Église envers le Père et le Créateur, au moment où elle reçoit l'assurance du salut grâce au sacrifice unique du Fils ;
- faire mémoire (anamnèse), c'est-à-dire garder le souvenir de l'institution de la Cène et actualiser par la puissance du Saint-Esprit le sacrifice de Jésus-Christ sur la croix, signifié dans ce mémorial ;
- invoquer le Saint-Esprit (épiclesse) sur la communauté rassemblée et sur toute la célébration, pour que le pain et la coupe servent à la communion entre le Christ et nous ;

- intercéder pour l'Église, sa fidélité et son unité, pour le monde et pour l'avenir. Cette prière est en même temps consécration au service des frères et puissance de réconciliation entre les hommes ;

- proclamer notre attente du Royaume.

6. Dans la Cène, le pain et le vin restent ce qu'ils sont. Cependant, «ils reçoivent une destination nouvelle, celle de nous communiquer le don de Dieu en Jésus-Christ, et d'exprimer qu'il est réellement notre nourriture et notre breuvage» (Thèse de Lyon).

7. C'est le Seigneur lui-même qui nous invite à sa table et nous permet d'anticiper le Repas du Royaume. Cependant, la question de la présidence humaine n'est pas indifférente. En demandant que la Cène soit présidée par un ministre ordonné de l'Église ou par une personnalité mandatée par l'Église, nous voulons rappeler que la célébration eucharistique n'est pas seulement une célébration individuelle ou celle d'un groupe particulier, mais qu'elle nous met en communion avec l'Église universelle. De la même manière, cette communion est attestée par le déroulement de la liturgie (...).

* On trouve également le texte «La Cène du Seigneur» dans *La Documentation catholique*, n°1808, 17 mai 1981 et dans *Unité des Chrétiens*, n°44, octobre 1981. Dans ce même numéro, on trouvera plusieurs réflexions intéressantes sur le sujet et notamment (p. 25) «une lecture catholique de l'accord de Liebfrauenberg» par le Père Joseph de Baciocchi.

pas dissipée, et je cherche en vain un fondement scripturaire à cette «ouverture». Pour avoir été témoin de quelques outrances liturgiques dépassant la liberté indispensable, même en ce domaine, je ne peux que me réjouir de constater tout l'intérêt porté depuis quelques années à ce sujet, pour aboutir aux synodes récents de l'Eglise réformée de France.

Par ailleurs, la qualité des personnes désignées et leur sérieux évident ne m'empêchent pas de ressentir toujours la même gêne devant les délégations pastorales accordées à des laïcs (après la publication du document *Baptême, Eucharistie, Ministères*).

Et je m'étonne encore de voir le pasteur monopoliser souvent l'action liturgique, là où les catholiques ont

appris à distribuer les rôles (animateur de chant, lecteurs...). On reproche souvent aux catholiques d'écouter trop la voix de Rome, mais il y a un côté étroitement hexagonal de la Réforme française qui la rend peu sensible, en apparence, aux grands dialogues réformés-catholiques de l'œcuménisme international. Le poids de l'histoire, peut-être ! Enfin, je voudrais terminer en disant mon embarras de voir, parfois, certains grands acteurs du dialogue œcuménique polémiquer par le biais de la presse, spécialisée ou non, avec les catholiques. Le souci de parvenir à un témoignage commun devrait nous garantir contre cette tentation, même au prix du renoncement à quelques bons mots. Une certaine discrétion publique ne nous empêcherait pas

la critique constructive, toujours utile, même forte ; elle nous éviterait de détourner l'attention vers ce qui est secondaire par rapport à notre commune recherche.

Un chemin d'espérance à parcourir

Dans la communion qui nous unit, il nous reste un long chemin d'espérance à parcourir ; mettons-y fraternellement le meilleur de nos forces et de notre foi, bien disposés à recueillir la grâce qui nous sera faite.

Christian FORSTER

Délégué à l'Œcuménisme pour la Région Est non concordataire.

Regard évangélique

Pasteur Claude BATY



Est-il utile de préciser que le commentaire qui suit est celui d'un évangélique et non celui des évangéliques ? Bien des évangéliques auraient des

appréciations différentes, certainement pas opposées - le pire n'est pas inévitable, dit-on ! -. Les « variations » tiendraient à l'histoire et à la sensibilité de chacun, un mennonite plongeant ses racines aux XVI^e siècle jugerait certainement autrement qu'un pentecôtiste. La « communion luthéro-réformée » n'apparaît pas étrangère à un évangélique. L'héritage commun est indéniable, un évangélique se sent de la Réforme ; à ce titre il regrette les divergences anciennes qui ont séparé Zwingli et Luther et qui ont fait dériver ensuite les « continents » luthérien et réformé⁽¹⁾.

La Concorde de Leuenberg ne peut donc que réjouir les évangéliques ; la levée des condamnations anciennes, la reconnaissance d'un commun patrimoine pour la mission actuelle dans le monde, la recherche de la communion ecclésiale sont autant de bonnes nouvelles ! Les remarques qui suivent, et qui se concentreront, faute d'espace, sur les sacrements, ne doivent pas amoindrir l'appréciation généralement positive de la

Concorde ; il s'agit seulement de comprendre pourquoi nous aurions du mal à la signer telle quelle !

Équilibres du *sola scriptura*, *sola fide*, *sola gratia*

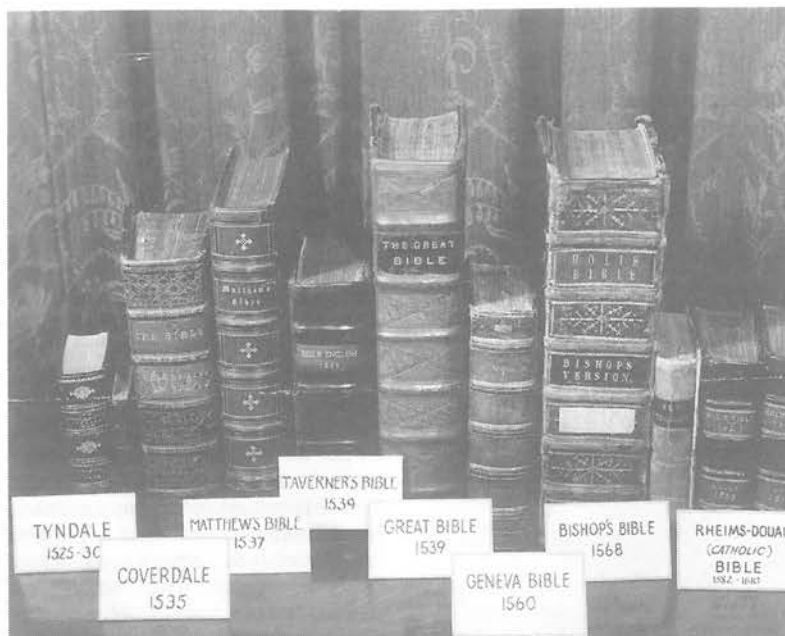
Les évangéliques reprennent sans hésitation les proclamations de la Réformation : *sola scriptura*, *sola fide*, *sola gratia*⁽²⁾. Mais les équilibres sont parfois contestés, le *sola fide* prenant chez les évangéliques trop de poids par rapport au *sola gratia* aux yeux des luthéro-réformés ! Le reproche inverse sera fait par les évangéliques.

Cette querelle a des conséquences sur le rôle et la place des « sacrements ». Les évangéliques n'apprécieront en général pas qu'on parle, à propos du baptême et de la cène, de *moyens de grâce*. Ceci en raison d'un risque d'instrumentalisation du sacrement indépendamment de la foi. Il faut bien avouer que la Concorde utilise des expressions qui demandent exégèse ! Exemples : « Dans le baptême, Jésus-Christ accueille l'homme soumis à



Portrait de Ulrich Zwingli (1484-1531).
Documentation privée.

l'esclavage du péché et de la mort, il l'introduit de façon irrévocable dans la communion de son salut, afin qu'il devienne une nouvelle créature. Il l'appelle par la force du Saint-Esprit, à s'agréger à son Église, à vivre dans la foi, à se convertir et à le suivre chaque jour⁽²⁾. N'y a-t-il pas au moins une tension entre l'introduction *irrévo-* *cable* dans la communion du salut, devenir *nouvelle* créature et *appeler* à s'agréger à l'Église ? Les évangéliques, qui baptisent les adultes sur profession de foi, évitent l'ambiguïté d'un geste irrévocable... à confirmer. Par contre, concédons qu'ils minimisent parfois l'objectivité de la grâce en Christ au profit d'une conception trop subjective de la foi. En ce qui concerne la cène, les évangéliques sont en général très proches des réformés ; certains sont cependant plus zwingliens qu'eux ! Si le *Petit traité de la sainte cène* de Calvin ne leur pose donc aucun problème, certaines formulations de la Concorde pourront les déranger : « Dans la cène, Jésus-Christ, le ressuscité, s'offre lui-même, en son corps et en son sang donnés pour tous, par la promesse de sa parole, avec le pain et le vin. Il nous accorde ainsi le pardon des péchés et nous libère pour une vie nouvelle



«Sola scriptura»,
«l'Écriture seule»,
proclamation
de la Réformation.
Des traductions
diverses
de la Bible,
en langue anglaise.

Photo
Archives
La Voix protestante.

dans la foi. Il renouvelle notre assurance d'être membres de son corps.

Il nous fortifie pour le service des hommes⁽³⁾. L'article 18 enfonce le clou : «...il se donne lui-même sans restriction à tous ceux qui reçoivent le pain et le vin ; la foi reçoit la cène pour le salut, l'incrédulité la reçoit pour le jugement».

L'insistance avec laquelle la Concorde dit que le Christ lui-même accueille, s'offre, se donne, préside, fortifie, dans la cène suscite les réticences des évangéliques. En effet, ils ne trouvent nulle part dans le Nouveau Testament que le Christ se donne dans la cène comme l'exprime la Concorde.

Pour les évangéliques, le risque évident est d'ajouter à l'œuvre unique de la croix, de faire de la cène évidemment pas un sacrifice renouvelé, mais une actualisation ambiguë. La présence du Christ est spirituelle (c'est-à-dire par l'Esprit) ; le repas est d'abord un mémorial, une parole visible ; la communion ne saurait donc se limiter à la cène. Les évangéliques sont donc en plein accord avec l'article 16 : « En

célébrant la cène, nous proclamons la mort du Christ par laquelle Dieu a réconcilié le monde avec lui-même. Nous confessons la présence du Seigneur ressuscité parmi nous. Dans la joie de la venue du Seigneur auprès de nous, nous attendons son avènement dans la gloire.»

D'une manière globale, les évangéliques regretteront une tendance qu'ils appelleront sacramentaliste. Fondamentalement d'accord sur le sens de la cène, « dans laquelle l'Église devient visible en tant que communion », les évangéliques se plaisent à rappeler que c'est par la foi seule, en Jésus-Christ, par le moyen de la prédication de l'Évangile, que l'homme est sauvé⁽⁴⁾.

Claude BATY

Président de l'Union
des Églises évangéliques libres

(1) ...et leurs condamnations de la réforme dite radicale (anabaptisme).

(*) *sola scriptura, sola fide, sola gratia* = L'Écriture seule, la foi seule, la grâce seule (NDLR).

(2) Cf. Concorde de Leuvenberg, chapitre *Prédication, baptême et cène*, n°14, a, *Baptême*.

(3) Cf. n°15. b, *Cène*.

(4) Cf. Rm 10,8-10.

Mgr Louis-Marie Billé, élu président de la Conférence des Evêques de France

L'Assemblée plénière de la Conférence des Evêques de France, réunie à Lourdes du 4 au 9 novembre 1996, a élu Mgr Louis-Marie Billé, archevêque d'Aix-en-Provence et Arles, en tant que nouveau président de la Conférence.



Mgr Louis-Marie Billé, nouveau président de la Conférence des Evêques de France.

Photo Catherine Sesboué, Chrétiens-Médias Fédération nationale.

Il succède à Mgr Joseph Duval, archevêque de Rouen, élu président de la Conférence le 7 novembre 1990, pour un mandat de trois ans, et réélu en novembre 1993 pour un second mandat de trois ans (la durée totale de présidence ne pouvant excéder six ans). Le Président de la Conférence épiscopale est élu par l'Assemblée plénière des Evêques. Il doit être un évêque diocésain. En tant que nouveau président de la Conférence des Evêques de France, Mgr Louis-Marie Billé succède également à Mgr Joseph Duval comme co-président du Conseil d'Eglises chrétiennes en France.

Qu'est-ce que la Conférence des Evêques de France ?

La Conférence des Evêques de France «a pour

raison d'être (...) de permettre à tous les évêques de France d'exercer conjointement leur charge pastorale et de promouvoir davantage le bien que l'Eglise offre aux hommes, en particulier par des formes et des méthodes d'apostolat convenablement adaptées aux circonstances» (art. 2 des Statuts de la Conférence). L'organisation actuelle de la Conférence des Evêques de France est issue de diverses structures élaborées depuis la fin de la guerre 1914-1918, selon les nécessités pastorales qui apparaissent progressivement. Le 5 février 1919 s'est réunie pour la première fois l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques (ACA). Jusqu'en 1954, cette instance permettait à l'épiscopat de traiter les questions intéressant la vie de l'Eglise en France. A partir de 1951, les évêques ont tenu, tous les trois ans jusqu'au concile Vatican II, des assemblées plénières. La tenue désormais régulière de ces assemblées (habituellement à Lourdes, depuis 1966) a remplacé l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques. Pour suivre les questions particulières, des Commissions épiscopales furent décidées à l'Assemblée plénière de 1951 et neuf régions apostoliques furent créées à l'Assemblée de 1960. Enfin, différents secrétariats nationaux ont été mis en place, à partir des années 1930 et jusqu'après le Concile, pour faciliter l'action collégiale des évêques en répondant au mieux aux exigences de la mission de l'Eglise qui est en France.

Le Service de Presse de la Conférence des Evêques de France

Contact-press : Service Information-Communication (M. Bruno Charmet) - Conférence des Evêques de France - 106, rue du Bac - 75341 PARIS Cedex 07 - ☎ 01 45 49 69 90.

Le pasteur Jean Tartier, élu président de la Fédération protestante de France

Le Conseil de la Fédération protestante de France (FPF), réuni les 20 et 21 décembre 1996, a élu le prochain président de la Fédération. Il s'agit du pasteur Jean Tartier, de l'Eglise évangélique luthérienne de France, actuellement responsable du Service œcuménique de la Fédération protestante de France. Il prendra ses fonctions au 1^{er} juillet 1997, le pasteur Jacques Stewart continuant d'exercer son rôle de président jusqu'à la fin juin. Ce dernier avait été élu prési-



Le pasteur Jean Tartier, élu nouveau Président de la Fédération protestante de France.

Photo Secrétariat national pour l'Unité des Chrétiens

dent de la Fédération protestante de France en 1987, et reconduit deux fois, en 1991 et 1995. Il avait alors exprimé le souhait de ne pas rester en poste au-delà de juillet 1997, afin de «laisser la place à d'autres imaginations».

À la demande du Conseil de la Fédération, les Eglises et associations membres de la FPF avaient proposé plusieurs candidatures pour sa succession. La Commission de nomination en a examiné plus particulièrement trois. Outre le pasteur Tartier étaient en lice :

Jean Alexandre, pasteur de l'Eglise évangélique luthérienne de France et secrétaire général du Service protestant de Mission (DEFAP), et Jean-Arnold de Clermont, pasteur de l'Eglise réformée de France, en charge de la paroisse du Saint-Esprit, à Paris. En tant que nouveau président de la Fédération protestante de France, le pasteur Jean Tartier succédera également au pasteur Jacques Stewart comme co-président du Conseil d'Eglises chrétiennes en France.

Qu'est-ce que la Fédération protestante de France ?

La Fédération protestante de France, créée en 1905, rassemble seize Eglises de diverses sensibilités (luthériennes, réformées, baptistes, évangéliques et pentecôtistes) et soixante associations d'inspiration protestante. Les Eglises de la Fédération protestante de France totalisent plus

de 1.100 paroisses, près de 1.950 pasteurs dont plus de 200 femmes, et quelque 900.000 membres d'Églises. La Fédération protestante de France a pour vocation première de contribuer au rapprochement de ses membres, de coordonner leurs actions et de les aider à assumer leurs responsabilités. Elle assure également un certain nombre de services communs : information-communication⁽¹⁾, documentation, aumôneries aux armées et aux prisons, relations œcuméniques, recherche biblique, émissions de télévision (Présence protestante, sur France 2) et de radio (culte, sur France-Culture). La Fédération protestante de France a, par ailleurs, pour mission de représenter le protestantisme auprès des pouvoirs publics et des médias.

**Le Service de Presse
de la Fédération protestante de France**

(1) Contact-presse :
Mme Myriam Delarbre - Fédération protestante de France - 47,
rue de Clichy - 75311 Paris Cedex 09 - ☎ 01 44 53 47 13.

Célébration pour la paix chez les clarisses de Rennes (27 octobre 1996)

Pour marquer le dixième anniversaire de la journée de prière pour la paix, qui, à l'invitation de Jean-Paul II, réunissait à Assise, en 1986, 130 représentants des principales religions, nous souhaitions réaliser un temps de prière partagée, au moins, avec des membres des communautés protestante et orthodoxe. Or, à ces mêmes dates des 26-27 octobre, l'ACAT tenait sa réunion régionale où se retrouvent des frères et sœurs des différentes confessions chrétiennes. Les organisateurs, prévoyant un temps de prière dans leur programme, venaient au devant de nos désirs en nous demandant de la célébrer dans notre chapelle. Les Communautés juive, bouddhiste et musulmane présentes à Rennes ont été informées et invitées à se joindre à la démarche de l'ACAT. Le dimanche 27, nous vîmes affluer, avec des amis et voisins du monastère, des membres des fraternités franciscaines séculières, ainsi que le flot des participants de la session : pas loin de 180 personnes. La réunion se déroula selon le programme préparé par l'équipe «jeunes» de l'ACAT et du groupe œcuménique. Encadrés par le chant «la voix des prophètes», alternent le psaume 18 et deux passages de l'Écriture, ponctués de refrains

et de demandes de pardon. Puis l'ancien président de l'ACAT, M. André Jacques, d'obédience protestante, lit l'Évangile et prononce le prêche. Une prière d'intercession a suivi, permettant des interventions spontanées. Pour terminer, un représentant des musulmans, venu avec deux membres de sa communauté, après avoir rappelé en quelques mots le souci islamique de paix, de justice et de respect de l'autre, a proclamé quelques versets du Coran. Il a dit combien il avait été sensible à l'invitation et remercié chaleureusement les organisateurs. Un membre de l'ACAT a ensuite lu le testament du Père Christian de Chergé, moine de Tibhirine. Avant de se séparer, l'assemblée a repris avec une intensité marquée le chant «la voix des Prophètes». De l'avis unanime de tous les participants, cette déclaration fut un grand moment dans notre commun chemin vers la paix marqué par «l'esprit d'Assise».

Monastère Sainte-Claire - 24, rue Brizeux - 35700 RENNES -
tél. 02 99 38 03 41.

Les clarisses de Rennes

Protestants réconciliés et catholiques ont prié pour l'unité (Nouvelle-Calédonie, décembre 1996)

Chaque année, une Semaine de prière pour l'Unité est proposée aux chrétiens. Cependant, pour des raisons de calendrier, cette semaine a jusqu'ici toujours été vécue par chaque communauté comme elle l'entendait. Cette année, catholiques et protestants ont fait

un effort pour vivre ensemble cette Semaine de l'Unité. À Nouméa, un groupe de chrétiens, des laïcs, des pasteurs et des prêtres ont mis en place un programme qui s'est déroulé dans cette même ville, au lendemain de Noël. Cette Semaine a commencé par des regroupements entre voisins, les paroisses d'une église ou d'un temple allant dans l'église ou le temple de son frère catholique ou protestant. Une suite de célébrations pour tous ont également eu lieu, au mont des Oliviers, à la cathédrale Saint-Joseph, au temple de Monttravel, et enfin à l'église mémoriale de Rivière-Salée. La commission de préparation de la Semaine de l'Unité comprenait des représentants de l'Église catholique, de l'Église évangélique de Nouvelle-Calédonie et des îles Loyauté, et de l'Église évangélique libre de Nouvelle-Calédonie. Le Père Ghislain de Rasily a pris part à ces préparatifs aux côtés de ses confrères protestants. Il estime que cette initiative représente une première qui a connu du succès, ainsi qu'une expérience enrichissante et encourageante.

3 janvier 1997
Les Nouvelles calédoniennes

In memoriam : Père Hervé Corfmart (diocèse de Rennes)

Le Père Hervé Corfmart est décédé subitement, dans la nuit du 17 au 18 décembre 1996. Âgé de 48 ans, il était, depuis peu, curé-doyen du



**Catholiques
et protestants,
réunis
à l'église
mémoriale de
Rivière-Salée,
Nouvelle-
Calédonie.**

Photo
*Les Nouvelles
calédoniennes.*

pays de Fougères et, depuis plusieurs années, délégué à l'œcuménisme pour le diocèse de Rennes. Durant la messe des funérailles, présidée par Mgr Jullien, archevêque de Rennes, alors que des bougies éclairaient le cercueil, plusieurs laïcs ont pris la parole. «Merci, Hervé, pour ta grande bonté, ta grande délicatesse, ton attention à tous et à chacun, ta joie de vivre et ta profonde humanité», soulignait une personne.

Une autre a dit «sa révolte devant cette disparition subite» avant d'évoquer quelques souvenirs de voyage. «Nous avions une commune admiration pour Charles de Foucauld dont il voulait suivre les traces. Nous avons cheminé ensemble sur les routes de Galilée et dans la lumière de Jérusalem.»

Étaient également présents le pasteur de l'Église réformée et le Père Roberti, de l'Église orthodoxe, qui connaissaient bien Hervé.

Dans son homélie, le Père Étienne Lorta remarquait notamment : «L'Évangile nous dit qui était Hervé : un prêtre, donc un envoyé. "Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde. Je leur ai fait connaître ton nom pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux."»

C'est bien vrai ! La lumière qui a illuminé la vie d'Hervé, c'est celle du Christ. Il était passionné, passionné de la personne du Christ, passionné

de son Évangile, passionné de l'Église où tous nous avons notre place. Il a été aussi un passionné de l'unité de l'Église par son travail dans l'œcuménisme. Il savait que l'Église est une, sainte, catholique et apostolique, et qu'il est de notre devoir de travailler pour que le visage du Christ resplendisse sur son Église.

Hervé s'est donné à fond dans son sacerdoce, peut-être sans savoir refuser quand on lui demandait trop.»

Merci, Hervé.

Guy LOURMANDE

Sylvanès (Aveyron)

Cet article figurait au sommaire du numéro de janvier 1997 d'Unité des Chrétiens. Nous

prions son auteur et nos lecteurs de bien vouloir excuser son omission et nous sommes heureux de le publier ci-après.

Dans le sud-Aveyron, Sylvanès est une ancienne abbaye cistercienne, en ruines voici vingt ans. Le Père André Gouzes, dominicain et musicologue averti, en a fait un centre réputé de formation liturgique, musicale et spirituelle. Chaque été, un festival de grande qualité attire les foules.

Mais le Père Gouzes vit aussi intensément le

souci de l'unité. Contacts amicaux avec les réformés voisins, contacts suivis avec le patriarcat de Moscou, participation importante aux festivals de la musique sacrée orientale.

Dans cette perspective, il a fait construire, non loin de l'abbaye, une grande église russe en bois (bâtie dans l'Oural, puis transportée en France) qui devient un lieu d'échanges et de connaissance de l'orthodoxie.

Notre équipe biblique œcuménique de Clermont-L'Hérault (protestants et catholiques) s'y est rendue le 12 juin 1996 pour entendre le Père Gouzes, fin conteur, nous révéler ses contacts avec l'orthodoxie et la véritable épopée de sa chapelle (la plus grande église de bois d'Europe).

Soixante-cinq participants - dont plusieurs ignoraient Sylvanès, pourtant si proche - ont été enthousiasmés par cette visite et confortés dans leur détermination en faveur de l'unité des chrétiens. Plusieurs membres d'équipes voisines (Lodève, Gignac, Pézenas) s'étaient joints à nous, et nous pouvons espérer qu'à partir de là une collaboration à l'échelon de toute la partie centrale du département de l'Hérault s'établira régulièrement.

Rendez-vous a été pris notamment pour une préparation plus intense de la Semaine de l'Unité.

Docteur Georges GRANIER

Jalons sur la route de l'Unité Octobre-Décembre 1996

par Jérôme CORNÉLIS

Pour le rétablissement de l'unité dans le patriarcat d'Antioche

Le 18 février 1995, Mgr Elias Zoghby, ancien archevêque de Baalbeck pour les grecs-melkites (en communion avec l'Église de Rome) publiait une brochure intitulée *Orthodoxe uni ? Oui ! Uniate ? Non !* Il prônait l'union de

l'Église d'Antioche unie à Rome (dont le Patriarche est S.B. Maximos V Hakim) avec le patriarcat orthodoxe (Patriarche : S.B. Ignace IV Hazim). Les "attendus" de cette prise de position contenaient de dures critiques vis-à-vis de l'Église latine et une condamnation sans appel de l'uniatisme. L'ensemble débouchait sur une profession de foi en deux points : Je crois en tout ce qu'enseigne l'orthodoxie orientale ; je suis en communion avec l'évêque de Rome, dans les limites reconnues par les saints Pères d'Orient au premier millénaire et, avant la séparation, au premier des évêques.

Cette profession de foi fut bien accueillie par Mgr Georges Khodr, métropolite grec-orthodoxe de Byblos et Batroun qui déclarait, le 20 février 1995, au

nom des grecs-orthodoxes : «je considère cette profession de foi de Mgr Elias Zoghby comme posant les conditions nécessaires et suffisantes pour rétablir l'unité des Églises orthodoxes avec Rome». Le 25 février, Mgr Cyrille Salim Boustros, archevêque grec-catholique de Baalbeck, déclarait son accord avec Mgr Khodr.

Lors du Synode melkite-catholique, à Raboué au Liban, du 24 juillet au 4 août 1995, tous les évêques, sauf deux, ont signé la profession de foi de Mgr Zoghby, attribuant ainsi à la déclaration la signification suivante : 1. l'abolition de la rupture ecclésiastique uniate, opérée au sein du patriarcat d'Antioche en 1724, selon les méthodes d'un passé révolu ; 2. la pleine communion de foi des signataires avec le patriarcat grec-

orthodoxe d'Antioche (et conséquemment la reprise de la «*Communicatio in sacris*»); 3. la continuité de la communion ecclésiastique des évêques signataires avec le Saint-Siège de Rome, reconnu par l'orthodoxie elle-même comme étant le premier de tous, mais la communion telle qu'elle a été reconnue et vécue par les saints Pères d'Orient durant le premier millénaire et avant le grand schisme. Ainsi le patriarcat d'Antioche devra être progressivement réuni.

À la suite du projet de réunification du patriarcat d'Antioche, favorablement accueilli par le patriarche Maximos V Hakim et les membres de son Synode ainsi que le patriarche Ignace IV Hazim, les deux patriarches antiochiens se sont mis d'accord pour créer une Commission patriarcale mixte, chargée d'étudier les moyens de rétablissement de la communion entre les deux Églises. Le patriarche Ignace IV et son Synode ont nommé Mgr Khodr, métropolite grec-orthodoxe de Byblos et de Batroun, et Mgr Elias Audé, métropolite grec-orthodoxe de Beyrouth.

De son côté, le patriarche Maximos V a nommé Mgr Zoghby et Mgr Cyrille S. Boustros. Les travaux de la Commission ont fait l'objet d'un examen approfondi de la part des synodes et des deux Églises en dialogue.

Réuni à Raboué, au Liban, du 22 au 27 juillet 1996, le Synode de l'Église grecque-catholique melkite a adopté un communiqué intitulé «Rétablissement de l'unité du patriarcat d'Antioche», qui demande la poursuite des discussions engagées entre grecs catholiques et grecs orthodoxes. Les Pères du Synode déclarent que la restauration de l'unité antiochienne ne signifie ni la victoire d'une Église sur l'autre, ni une conversion de l'une à l'autre, mais la volonté de mettre fin au schisme entre frères... Ils considèrent que, dès à présent,

compte tenu de la communion dans les vérités essentielles de la foi constatée dans les documents de la Commission mixte internationale, la «*Communicatio in sacris*» est possible.

Les synodes des deux Églises devront ultérieurement en définir la portée et les modalités de réalisation. Ces progrès dans le dialogue théologique doivent contribuer à réaliser la communion parfaite entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes au plan universel.

Sur la question du «rôle de l'évêque de Rome dans l'Église et les conciles œcuméniques», les Pères du Synode adoptent la déclaration de Vatican II qui demande de «donner la considération qui lui est due à la condition particulière de la naissance et de la croissance des Églises d'Orient, et à la nature des relations qui existaient entre elles et le Siège de Rome avant la séparation» (*Décret sur l'œcuménisme*, 14), comme ils adoptent les paroles de Jean-Paul II : «L'Église catholique ne veut rien d'autre que la pleine communion entre l'Orient et l'Occident. Elle s'inspire en cela de l'expérience du premier millénaire» (*Ut unum sint*, 61). Quant à la primauté de l'évêque de Rome, les Pères du Synode déclarent s'inspirer de la conception commune de l'Orient et de l'Occident au premier millénaire, à la lumière des enseignements des sept conciles œcuméniques : la primauté en soi ne justifie pas la perpétuité du schisme. Ils déclarent demeurer en communion parfaite avec l'Église apostolique de Rome et chercher en même temps à dialoguer avec elle pour déterminer ce que requiert leur entrée en communion avec l'Église orthodoxe d'Antioche. C'est de ce dialogue, que dépendra la suite des événements et l'avenir du patriarcat d'Antioche.

(Texte intégral du communiqué du Synode grec-melkite catholique [juillet 1996] dans La Documentation catholique, n°2145, pp. 828-830)



Octobre 1996

GENÈVE

Réunion du Conseil de la Fédération luthérienne mondiale

Le 1^{er} octobre s'est achevée la réunion du Conseil de la Fédération luthérienne mondiale (FLM) qui compte 122 Églises-membres, représentant 56 millions de luthériens. Cette rencontre était la dernière avant l'Assemblée de Hongkong de juillet 1997, une semaine après la rétrocession du territoire à la République populaire de Chine. 1997 marque aussi le cinquantième anniversaire de la fondation de la FLM.

GENÈVE

Report d'une déclaration-clé sur la justification

Début octobre, on apprenait le report, de 1997 à 1998, d'une déclaration doctrinale commune, devant marquer une percée majeure dans les relations entre la Fédération luthérienne mondiale et l'Église catholique. Pour le Conseil de la FLM, des «modifications» du texte sont «encore nécessaires». Ceci a été durement ressenti par ceux qui espéraient que la déclaration coïncide avec l'Assemblée de la FLM.

Un texte révisé devrait être soumis en 1997 aux Églises-membres, alors invitées à prendre une «décision finale» avant le 1^{er} juin 1998.

(Cf. ENI, n°20, 7 octobre 1996, p. 16)

MINSK (BIÉLORUSSIE)

Mgr Duprey à la deuxième Conférence interconfessionnelle

Du 1^{er} au 3 octobre, Mgr Pierre Duprey, Secrétaire du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, et le P. Maj, de la Section orientale, ont participé à cette conférence, organisée sous le patronat du Patriarcat de Moscou et fruit de la collaboration entre Églises orthodoxes, Église catholique et communautés ecclésiales présentes dans la Fédération des États indépendants. Faisant suite à la Conférence de Moscou de 1994 sur «Foi chrétienne et inimitié humaine», celle-ci a eu pour thème «Garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix». Un Message inaugural, envoyé par Jean-Paul II, a été lu par Mgr Duprey.

(Texte intégral du message de Jean-Paul II dans La Documentation catholique, n°2147, 3 novembre 1996, p. 909)

CHINE

Lettre «œcuménique» d'un évêque de l'Église clandestine

Le 2 octobre, l'agence APIC, à Fribourg, a fait savoir que Mgr Andrew Han, évêque de l'Église catholique «clandestine» en Chine, avait lancé un appel à la réunification avec l'Église patriotique catholique chinoise dans une lettre adressée aux évêques de l'Église officielle, rendue publique à Hongkong : «Nous n'allons pas perdre du temps pour savoir qui parmi nous a eu raison et qui a eu tort, mais bien plutôt nous considérer comme un seul troupeau dirigé par un seul pasteur (...). Les deux Églises doivent prendre en compte le futur de l'Église catholique et proclamer leur unité, se considérer à la fois comme de loyaux membres de l'Église catholique et comme de

loyaux citoyens chinois». Le président de la Conférence épiscopale catholique patriotique chinoise, Mgr Zong Huaide, a notamment déclaré : «C'est une bonne nouvelle !»

WHITE HAVEN
(PENNSYLVANIE,
ÉTATS-UNIS)

Vers un accord historique entre anglicans et luthériens

Du 3 au 8 octobre, une rencontre d'évêques de l'Église épiscopale des États-Unis et de l'Église évangélique luthérienne d'Amérique (ELCA) a abouti à une déclaration commune : «Nous sommes au seuil d'une possibilité nouvelle et stimulante, une déclaration sur la communion complète entre nos Églises et la reconnaissance mutuelle de l'authenticité des ministères ordonnés existant actuellement dans nos deux Églises».

(Cf. ENI, n°21, 21 octobre 1996, pp. 6-7)

HVITTORP (FINLANDE)

Consultation œcuménique sur «le baptême et l'unité de l'Église»

Du 4 au 8 octobre, une consultation organisée par le Centre d'Études œcuméniques de Strasbourg était consacrée au thème «le baptême et l'unité de l'Église». Douze théologiens, de diverses parties du monde et traditions, ont abordé la question du baptême et les obstacles à sa reconnaissance commune. Les participants ont reconnu que les dialogues œcuméniques devaient aller au-delà d'une référence occasionnelle à un baptême commun et examiner les points relatifs au baptême souvent laissés de côté. Les débats ont montré des conceptions différentes en matière d'Église et de personne humaine, et insisté sur le rôle décisif joué par ces conceptions dans les diverses pratiques ecclésiales concernant le baptême.

(Pour tout renseignement ou commande des exposés : Centre d'Études œcuméniques - 8, rue Gustave Klotz - 67000 Strasbourg - tél. 03 88 15 25 75)

La Bible au cœur de l'Unité

L'Association œcuménique pour la Recherche biblique (AORB) sollicite, cette année encore, votre engagement et votre fidélité pour que la Bible soit au cœur de l'unité entre les chrétiens.

Parallèlement à l'envoi de bibles et de concordances TOB à des enseignants de pays francophones d'outre-mer, et au soutien de la Bibliothèque œcuménique et scientifique d'Études bibliques (BOSEB), l'AORB vous propose cette année de soutenir deux nouveaux projets :

- d'une part, donner l'occasion à des exégètes d'écrire, et de constituer une série de commentaires de la Bible ;
- d'autre part, participer à la production (déjà en cours) d'un CD-ROM* œcuménique de présentation de la Bible destiné à un large public (cadre familial, catéchétique, scolaire...). Cette encyclopédie biblique interactive offrira des textes bibliques mais aussi des animations visuelles et sonores qui permettront l'accès à des informations (galerie de portraits de personnages bibliques, cartes, chronologies, vie quotidienne aux temps bibliques, etc.). Il s'agit donc d'une entreprise de vulgarisation grand public.

Des documents fournissant plus de détails pourront être communiqués.

AORB-BOSEB

Institut catholique de Paris - 21, rue d'Assas
75270 PARIS Cedex 06

ccp Association œcuménique pour la Recherche biblique - 36 34 85 Y Paris.

* CD-ROM : logiciel informatique permettant de présenter textes, sons et images, animés de façon interactive sur un ordinateur.

Jubilé de l'Institut œcuménique de Bossey, octobre 1996.
 Depuis la droite : SS. Aram I^{er},
 le pasteur Visser't Hooft,
 le pasteur Raiser.

Photo Institut œcuménique de Bossey.

BOSSEY
 (CELGNY, SUISSE)

Jubilé de l'Institut œcuménique

Le 5 octobre, l'Institut œcuménique a célébré son cinquantième anniversaire. 400 invités de toutes confessions sont venus grossir les rangs des cinquante étudiants du monde entier, réunis pendant quatre mois pour le 45^e Cycle universitaire d'Études œcuméniques, centré cette année sur le thème de la réconciliation et de la paix. Parmi les autorités religieuses présentes : SS le catholicos d'Arménie Aram I^{er}, ancien de l'Institut ; le pasteur Konrad Raiser, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, qui a souligné dans une conférence la continuité et l'évolution de l'Institut ; le pasteur Hans Visser't Hooft, créateur de l'Institut.

(Compte rendu dans le BSS, n°958, p. 4. Renseignements : Institut œcuménique - château de Bossey - par 1298 Celigny, près Genève - Suisse - tél. 00 41 22 960 93 33)

CHEVETOGNE (BELGIQUE)

Jubilé de Dom Michel Van Parys

Le 5 octobre, le monastère bénédictin de l'Union, haut lieu de l'œcuménisme, a fêté le jubilé de son Père abbé, élu il y a 25 ans à la tête de la communauté

(31 frères, 10 nationalités). À cette occasion, il a confié à l'agence CIP son regard sur les années parcourues et l'engagement œcuménique des moines de Chevetogne. En conclusion : «Le vrai progrès dans la marche vers l'unité des chrétiens se réalise quand tous prennent conscience que la communion qu'ils recherchent jusque dans l'eucharistie n'est pas un aboutissement, mais doit déboucher sur une prise en charge commune de l'annonce de l'Évangile et une meilleure rencontre des besoins spirituels du monde moderne (...). Ce dont les gens ont besoin, c'est d'espérance (...).

À Chevetogne, notre vie communautaire nous convainc chaque jour que l'œcuménisme n'est pas qu'affaire d'ajustement entre doctrines. Bien sûr, il faut faire œuvre de vérité dans le dialogue. Mais il s'agit surtout de s'aimer : "c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on vous reconnaîtra pour mes disciples", disait Jésus.»

(Intégralité du témoignage dans le BSS, n°959, 27 octobre 1996, pp. 4-5)

ROME

Dixième anniversaire de la rencontre d'Assise

Du 7 au 10 octobre, s'est tenue la dixième rencontre internationale «Hommes et Reli-

gions», organisée par la communauté Sant'Egidio. *La Croix* du 9 octobre pose la question : «Que reste-t-il de cet «esprit d'Assise», de cette belle intuition de Jean-Paul II ?

Pour l'impressionnant aréopage de personnalités religieuses et politiques venues (...) célébrer ce dixième anniversaire, la réponse ne fait pas de doute : l'arbre a donné du fruit, et le mérite en revient d'abord au Pape (...). «La paix est le nom de Dieu», affiche le millésime 96 de ces rencontres (...). Une conviction réaffirmée : les hommes de religion sont des artisans de paix (...).

Les leaders politiques ont affiché leurs préoccupations spirituelles (...). Les responsables d'organismes internationaux ont rappelé qu'ils partageaient les mêmes combats...»

Le 10 octobre, arrivés en procession de divers lieux de prière, les 200 leaders religieux présents ont signé un appel pour la paix et allumé ensemble deux grands chandeliers.

ABUJA (NIGERIA)

Construction d'un centre œcuménique destiné à «promouvoir la paix»

Le 21 octobre, le correspondant d'*ENI* (n°22, p. 5), annonçait qu'un ministre du gouvernement militaire du Nigeria avait posé la première pierre du Centre œcuménique national.

Le site fait face à la mosquée nationale. Pour Jeremiah Useni, qui représentait le chef du gouvernement à la cérémonie, le centre sera la base solide «qui permettra de promouvoir l'unité nationale». Il devrait «encourager la paix, la stabilité, l'unité, la croissance et le développement de la nation, non seulement au sens physique mais aussi sur le plan spirituel».

GENÈVE

Le Conseil œcuménique des Églises regrette que le Jubilé ne soit pas plus œcuménique

Le 22 octobre, *La Croix* (p. 10) publiait une interview du pasteur Konrad Raiser, Secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises (COE), recueillie par l'agence APIC. Il déclarait notamment : «Il n'y a jamais eu d'invitation formelle adressée par l'Église catholique au COE pour le Jubilé (...). La lettre apostolique *Tertio millennio adveniente*, en novembre 1994 (...), contenait une invitation aux autres Églises, pas au COE en tant que tel, de s'associer à l'Église catholique pour cet événement (...). Le COE a pris, en juin dernier, l'initiative (...) d'inviter à Genève toutes les familles confessionnelles et grandes Églises qui avaient des projets pour l'an 2000. Les participants ont souhaité la mise sur pied d'un événement panchrétien (...), en Terre sainte, de préférence à Jérusalem...»

ROME

Célébration du 350^e anniversaire de l'Union d'Uzhorod

Le 23 octobre, Jean-Paul II a participé, dans la basilique Saint-Pierre, à la Divine liturgie en rite byzantin-ruthène, à l'occasion de cet anniversaire.

(Texte de l'allocution de Jean-Paul II dans *L'Osservatore romano* en langue française, 29 octobre 1996, pp. 1 et 3)

ASSISE

Dixième anniversaire de la grande rencontre interreligieuse pour la paix

Le 27 octobre, Mgr Etchegaray, président du Conseil pontifical «Justice et Paix», parti-

cipant à cet anniversaire, a pu dire : «La grande audace de Jean-Paul II a été d'élargir le cercle et d'inviter les leaders des autres religions non pas, selon la formule même du Pape, pour prier ensemble, mais être ensemble pour prier».

ROME

Lineamenta du Synode des évêques pour l'Asie, et œcuménisme

Le 29 octobre, *L'Osservatore romano* en langue française a publié un supplément intitulé «Lineamenta de l'Assemblée spéciale pour l'Asie du Synode des évêques». À la fin du document, on trouve une série de «questions» intéressant l'œcuménisme, en particulier celle sur le chapitre V : «L'Église comme communion» (n°6-9).

SOUTHWARK

Une épreuve interconfessionnelle couronne l'humour anglais

Le 30 octobre, l'humour anglais a été récompensé lors d'une épreuve interconfessionnelle, consistant en un sermon de dix minutes sur un psaume. «De la sincérité, de la clarté, et une ou deux plaisanteries», et William Anderson, prêtre catholique, a été déclaré «prêcher britannique de l'année 1996» au terme d'une finale serrée contre deux prêtres anglicans et deux méthodistes.

MALINES

Visite du nouvel archevêque anglican d'York

Fin octobre, Mgr David Hope, archevêque anglican d'York, a rendu visite au cardinal

Danneels, archevêque de Malines-Bruxelles.

Quand on sait les liens qui unissent les deux diocèses depuis Lord Halifax, rien d'étonnant à cela. Invité par le Cardinal à prononcer l'homélie lors de la célébration eucharistique, Mgr Hope a parlé de la prière pour l'unité des chrétiens.



Novembre 1996

ROME, MILAN

Transfert du Secrétariat pour les Activités œcuméniques

Le Secrétariat pour les Activités œcuméniques (SAE) a changé de guide en novembre, nous apprend le P. André Heckenroth. «C'est un événement historique pour ce mouvement auquel on doit le début du dialogue entre chrétiens, dans l'Italie de l'après-Concile. Maria Vingiani, la fondatrice, sera remplacée par Elena Milazzo Covini, de Milan (...). Le groupe comprend aujourd'hui 650 membres.

C'est essentiellement un mouvement de laïcs, assisté des meilleurs théologiens catholiques, protestants, orthodoxes, ouvert aussi au monde juif, et implanté dans toute la péninsule. Grâce à lui, des blocages ont pu se dénouer. L'Église vaudoise, en particulier, a accepté le dialogue. Chaque année, une session biblique et théologique rassemble les membres du SAE, pour une semaine.

Des Français sont toujours invités.»

LONDRES

Célibat ecclésiastique et réception des prêtres anglicans dans l'Eglise catholique

Le 1^{er} novembre, l'hebdomadaire anglais *The Catholic Herald* publiait un sondage effectué auprès de mille paroissiens catholiques d'Angleterre et Pays de Galles.

Selon celui-ci, pour 69% des catholiques, l'Eglise devrait mettre fin au célibat obligatoire des prêtres.

Le même jour, le cardinal Hume, à la tête de l'Eglise catholique en ces pays, célébra à Londres une « messe d'ordination » au cours de laquelle dix anciens prêtres anglicans ont été acceptés au sein de l'Eglise catholique. Quatre d'entre eux sont mariés.

(D'après ENI, n°23, 18 novembre 1996, p. 6)

PARIS

Les juifs de France ont afflué au quatrième Yom Hathora

Environ 15.000 juifs se sont pressés au Parc des Expositions du Bourget, le 3 novembre, pour le quatrième Yom Hathora (« le jour de la Loi »), journée du judaïsme français, à l'appel du Grand Rabbin de France, Joseph Sitruk.

Outre divers stands, cette manifestation a proposé un débat sur la relation à autrui (avec Mme Corinne Lepage, ministre de l'environnement ; Mgr Gaston Poulain, président du Comité épiscopal pour les Relations avec le Judaïsme ; Claude Bébéar, PDG d'Axa ; et le professeur Bismuth), et a rendu hommage à Yitzhak Rabin, un an après son assassinat.

GENÈVE

Une équipe œcuménique examine le rôle des femmes au Conseil œcuménique des Eglises

Le 7 novembre, une équipe œcuménique, composée de cinq femmes et cinq hommes d'Eglises du monde entier, a achevé une visite au Conseil œcuménique des Eglises, dans le cadre de la décennie œcuménique « les Eglises solidaires des femmes ». Mme le pasteur Lari Junkkari (de Finlande), porte-parole de l'équipe, a déclaré : « Les visites d'équipe aux Eglises étaient une idée formidable ; on n'avait jamais rien organisé de semblable sur une question particulière. Dans certaines, ces visites n'ont eu aucun effet, mais dans beaucoup d'autres elles ont eu des répercussions considérables. Le climat dans les Eglises s'en est trouvé changé, à tel point que certaines ont vu leur constitution mise en question. »

Concernant le recrutement au COE, Mme Lari et Mme Omega Bula (de Zambie), autre porte-parole, ont fait remarquer que si l'organisation comptait de nombreuses collaboratrices, la proportion de femmes était bien plus élevée parmi le personnel administratif que parmi le personnel exécutif.

(Cf. ENI, n°23, 18 novembre 1996, pp. 7-8)

RUSSIE

50% des adultes se disent orthodoxes

Le nombre des Russes qui se disent croyants a augmenté de près de 72% au cours des cinq ans écoulés depuis l'effondrement de l'Union soviétique. C'est ce qu'indique un sondage d'opinion publié à Moscou, en novembre. 50% des adultes se disent membres de l'Eglise orthodoxe

(30% en 1991) et 4% se déclarent musulmans (1% en 1991).

ROME

Enseignement des icônes et unité des chrétiens

Le 17 novembre, dans sa réflexion de l'Angelus, Jean-Paul II s'est à nouveau tourné vers les chrétiens d'Orient. Parlant du sens du mystère reflété dans le culte des icônes, il a rappelé que « celles-ci durent être défendues au prix du sang, lors de la crise iconoclaste des VIII^e et IX^e siècles ».



« À travers la contemplation des icônes, la communauté chrétienne est appelée à croître dans son expérience de Dieu », Jean-Paul II, 17 novembre 1996.

Illustration L'Osservatore romano.

« À travers la contemplation des icônes, la communauté chrétienne est appelée à croître dans son expérience de Dieu, en devenant toujours davantage une icône vivante de la communion de vie entre les trois Personnes divines. C'est vers cet objectif que l'Orient et l'Occident souhaitent cheminer (...). Je voudrais faire parvenir à nos frères orthodoxes (...) l'expression de mon intense désir de parcourir ensemble, avec une confiance renouvelée, le chemin de l'unité. »



Le Conseil d'Églises chrétiennes en France, lors de sa réunion de novembre 1996.

Photo
Marie-Cécile Dassonneville.

PARIS

Premières assises françaises du dialogue interreligieux

Le 24 novembre, les premières assises françaises du dialogue interreligieux ont rassemblé quelque 500 participants au Centre Chaillot-Galliera. Organisée par le mensuel *L'Actualité religieuse* et la section française de la Conférence mondiale des Religions pour la Paix (WCRP), cette manifestation a permis aux participants de partager leurs expériences et de manifester à l'opinion l'existence d'un fort courant d'ouverture au sein des religions présentes en France.

COLMAR

Les protestants d'Alsace-Moselle publient un catéchisme

Le 24 novembre, réalisant une première dans le monde protestant francophone, les Églises luthérienne (ECAAL, 218.000 fidèles) et réformée (ERAL, 35.000 fidèles) d'Alsace-Lorraine ont présenté un nouveau catéchisme pour adolescents. Grain d'KT se veut à la fois enraciné dans la tradition de

la Réforme et en prise sur la culture des nouvelles générations, notamment par une pédagogie plaçant les «catéchumènes» (qui préparent leur «confirmation») au centre de la démarche. Deux livrets sur huit sont déjà en usage en Alsace-Lorraine, avant de s'étendre à tous les adolescents francophones.

SALVADOR DE BAHIA (BRÉSIL)

Onzième Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation

Cette Conférence, organisée par le COE, s'est ouverte le 24 novembre sur le thème «Appelés à une seule espérance - l'Évangile dans les différentes cultures». Elle a rassemblé 638 participants, délégués des diverses Églises. Tenant compte des nouvelles données mondiales (effondrement du communisme, violence ethnique, mondialisation, croissance de nouvelles Églises), elle a étudié l'ébauche d'une nouvelle déclaration sur la mission et l'évangélisation. Celle-ci sera présentée à la prochaine Assemblée mondiale du COE, à Harare (Zimbabwe), en 1998. On attend aussi une nouvelle déclaration sur «le

témoignage commun», reparlant du prosélytisme.

La première Conférence mondiale eut lieu à Édimbourg, en 1910. Elle est considérée comme le coup d'envoi du mouvement œcuménique contemporain. C'est à la sixième Conférence (Achimota, au Ghana, 1957) que fut décidée l'intégration du Conseil international au COE.

(Présentation de la Conférence par Bruno Chenu, *La Croix*, 24-25 novembre 1996 ; compte rendu, *La Croix*, 1-2 décembre 1996)

PARIS

Réunion du Conseil d'Églises chrétiennes en France

Les 28 et 29 novembre, le CECEF a tenu sa seconde réunion annuelle en la présence de ses trois co-présidents : le pasteur Stewart, président en exercice, Mgr Jérémie et Mgr Billé, co-présidents. Les représentants des Églises sont d'accord pour continuer leurs prises de position communes, et spécialement pour dénoncer ensemble ce qui est évangéliquement inacceptable, en prévoyant des conférences de presse communes. Par ailleurs, la prépara-

tion du Jubilé, la réflexion théologique sur le partage des souverainetés nationales en Europe, la traduction œcuménique du Credo sont autant de chantiers à poursuivre. Autre sujet d'ouverture : la présence à cette session de cinq représentants de «Churches Together», Conseil d'Églises d'Angleterre.

SARAJEVO

Jean-Paul II invité par la présidence de Bosnie-Herzégovine

Le 30 novembre, les trois membres de la présidence collégiale de Bosnie-Herzégovine (le musulman Izetbegovic, le Croate Zubak et le Serbe Krajisnik) se sont entendus pour inviter Jean-Paul II en Bosnie. L'invitation pourrait se concrétiser au printemps 1997.

ROME

Jean-Paul II ouvre la phase préparatoire au Jubilé de l'an 2000

Le 30 novembre, en présidant les vêpres dans la basilique Saint-Pierre, le Pape a donné le coup d'envoi de cette phase préparatoire, étalée sur trois ans : 1997 pour Jésus-Christ ; 1998 pour le Saint-Esprit ; 1999 pour le Père.

ISTANBUL

Une délégation romaine à Constantinople pour la Saint-André

Le 30 novembre, comme chaque année, une délégation du Saint-Siège a participé à la fête de saint André, patron du patriarcat œcuménique. Guidée



Jean-Paul II et le Dr Carey : rencontre à Rome, le 3 décembre 1996.

Photo L'Osservatore romano.

par le cardinal Cassidy, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, la délégation, outre le fait d'assister à la liturgie solennelle, a rencontré la Commission synodale chargée des relations avec l'Église catholique ainsi que les représentants de l'Église catholique et d'autres Églises présentes à Istanbul.

Dans son message à S.S. le patriarche Bartholomée, le Pape a réaffirmé sa volonté de poursuivre le dialogue entrepris pour rétablir la pleine communion entre les deux Églises.



Décembre 1996

ROME

Décès du cardinal Hamer

Le 2 décembre, le cardinal Jean-Jérôme Hamer, dominicain belge né en 1916 à Bruxelles, est décédé. Théologien

de renom, passionné d'œcuménisme, il consacra sa thèse de doctorat à Karl Barth en 1948. Nommé consultant, lors de la création du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens par Jean XXIII, en 1962, puis Secrétaire, jusqu'en 1973, il sera l'un des rédacteurs du décret sur l'œcuménisme, à Vatican II. Les lecteurs d'*Unité des Chrétiens* se souviennent de son passage à Bièvres, en 1972, pour y participer à l'Assemblée générale de l'œcuménisme en France, et de la ferveur et lucidité avec laquelle il répondit aux questions des participants

(cf. n°7, pp. 46-48).

ROME

Un symposium sur la primauté du Pape

Le 2 décembre, s'est ouvert le symposium sur la primauté du Pape auquel ont pris part des théologiens catholiques et experts d'autres confessions. Un message du Pape aux participants rappelait ses plus récentes déclarations sur le sujet (en particulier dans son encyclique *Ut unum sint*, où il se disait persuadé d'avoir «à cet égard une responsabilité particulière...»).

SALVADOR DE BAHIA
(BRÉSIL)

**Clôture de la onzième
Conférence mondiale
sur la mission et
l'évangélisation**

Cette Conférence s'est achevée le 3 décembre. Les organisateurs se sont plu à souligner que jamais une conférence missionnaire œcuménique n'avait été aussi représentative des peuples du monde : près de 80 nationalités, présence des peuples autochtones (avec toute la variété des Indiens d'Amérique latine). Le nombre des femmes a dépassé les 42% prévus ; celui des laïcs était équivalent à celui des clercs. L'attention aux groupes dominés a incité les groupes dominants à faire preuve d'une nouvelle humilité et franchise. Ayant le statut d'invitée, l'Eglise catholique était représentée par une délégation de onze membres, conduite par Mgr Fitzgerald, secrétaire du Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux.

Dans son message final, la Conférence a précisé la manière dont l'Eglise doit s'engager aujourd'hui pour sa mission au sein des différentes cultures.

(Cf. article de Bruno Chenu, La Croix, 7 décembre 1996)

ROME

**Visite officielle
du Dr George Carey,
archevêque de Cantorbéry**

Du 3 au 6 décembre, le Dr George Carey, archevêque de Cantorbéry et primat de la Communion anglicane, s'est rendu en visite au Vatican.

Jean-Paul II l'a chaleureusement accueilli, soulignant l'importance de ces rencontres fraternelles, «étapes significatives d'un pèlerinage encouragé et guidé par



Sa Sainteté Karekine I^{er}
Sarkissian, Catholikos
et Patriarche suprême de tous
les Arméniens,
reçu par
Jean-Paul II, le
13 décembre 1996.

Photo
L'Osservatore romano.

l'Esprit Saint». Le 5 décembre, le Pape a fait l'éloge des travaux et progrès accomplis par la Commission internationale catholique-anglicane (ARCIC), tout en mentionnant les nouvelles difficultés surgies sur le chemin de l'unité.

Le point culminant de la visite a été la célébration des vêpres, dans la soirée du 5 décembre, à Saints-André-et-Grégoire : en leur honneur, et pour implorer le don de l'unité, le Pape et l'Archevêque ont allumé deux cierges sur le lieu d'où Grégoire le Grand envoya, au début du VII^e siècle, les premiers évangélisateurs de la nation anglaise (parmi lesquels saint Augustin, premier archevêque de Cantorbéry). Le Pape et l'Archevêque ont signé une déclaration commune.

(Discours du Pape et de l'Archevêque dans L'ORLF, 17 décembre 1996, pp. 5-8. Déclaration commune, p. 8)

PARIS

**Annnonce de l'installation
d'un métropolite
orthodoxe à Hongkong**

Le 4 décembre, *Églises d'Asie* a annoncé que, séduite par l'environnement pluriculturel de Hongkong, l'Eglise orthodoxe avait décidé d'y installer un métropolite, en décembre 1996. Ses responsabilités couvriront tout le sud-est asiatique et l'Inde.

ROME

**Visite du catholikos
arménien Karekine I^{er}**

Du 9 au 13 décembre, le catholikos arménien Karekine I^{er} a rendu visite au Vatican et a été reçu trois fois par le pape Jean-Paul II. Les entre-

L'Abbé Paul Couturier vu par ses «neveux»

Livre rédigé par Louis, Robert et Marc Clément en souvenir de leur «oncle», l'Abbé Paul Couturier. Composition J.L. Clément - Édition Pre-text Infographie.

La plaquette *L'Abbé Paul Couturier vu par ses «neveux»* est en dépôt à :

Unité Chrétienne - 2, rue Jean Carrière - 69005 LYON
ccp 4937 95 G LYON

L'exemplaire (78 pages) : 30 francs franco de port

tiens ont abouti à une nouvelle déclaration commune qui, d'après Dominique Chivot, correspondant de *La Croix* à Rome, enterre les vieilles querelles théologiques : «Le texte crève d'abord le vieil abcès en évoquant une "commune recherche de l'unité dans le Christ, le Verbe de Dieu fait chair" : "Dieu parfait dans sa divinité, homme parfait dans son humanité, sa divinité est unie à son humanité dans la personne du Fils unique de Dieu, dans une union qui est réelle, parfaite, sans confusion, sans altération, sans division, sans la moindre forme de séparation".»

Mais le journaliste s'interroge sur la manière de manifester concrètement la réconciliation : «Cela étant dit, ce qui n'est pas rien au regard de l'histoire, reste à savoir comment cela se traduit concrètement. Et Jean-Paul II lui-même rappelait que le dialogue œcuménique est à la fois "dialogue de la conversion" et "échange de dons" (...). La réconciliation affichée ne signifie pas le bout du chemin, ce que reconnaît clairement la déclaration parlant d'une "espérance de parvenir à la pleine communion" (...).

Elle annonce la poursuite du rapprochement en matière de pastorale et de partage des sacrements. Le fonds commun est important : le sacerdoce ministériel et l'épiscopat sont reconnus mutuellement par les deux Églises qui célèbrent les mêmes sacrements clés, comme le baptême et l'eucharistie. Mais il reste du chemin jusqu'à l'eucharistie commune. C'est pourquoi le Pape appelle à de "véritables réunions de concertation et de travail commun".

Et la déclaration parle d'une plus étroite collaboration sur les plans de la pastorale, de la catéchèse, au niveau social et intellectuel.»

L'Église apostolique arménienne compte sept millions de fidèles dont la moitié vivent en Arménie



Chiara Lubich, après la remise du Prix de l'Éducation pour la Paix, à l'UNESCO, le 17 décembre 1996. Photo *Nouvelle Cité*.

(indépendante depuis 1989), le reste étant dispersé dans les diasporas du Moyen-Orient, d'Europe et d'Amérique. L'élection de Mgr Karekine a mis fin à une scission qui divisait l'Église depuis 1956, quand une partie du clergé et des fidèles de la diaspora s'était détachée du patriarcat d'Etchmiadzin, lui reprochant sa complaisance face au régime communiste soviétique, pour se rattacher au patriarcat de Cilicie établi à Antélias, au Liban, après le génocide des Arméniens par les Turcs, en 1915.

STOCKHOLM

Mgr Hammar, chargé de mener à bien la séparation de l'Église et de l'État

Le 12 décembre, le gouvernement suédois a nommé le nouvel archevêque de l'Église luthérienne de Suède, Mgr Karl Gustaf Hammar, qui sera chargé de mener à bien la séparation de l'Église et de l'État, prévue pour l'an 2000.

Proposée par le gouvernement social-démocrate, cette décision historique avait été approuvée en septembre 1995 par l'Église

de Suède, réunie en synode annuel.

PARIS

Le Conseil d'Églises chrétiennes défend les sans-papiers

Le 17 décembre, le Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF) a publié une déclaration où il exprime le souhait que l'élaboration de la nouvelle loi sur l'immigration soit l'occasion pour la représentation nationale de «réaffirmer son attachement au respect scrupuleux des droits de la personne». Il recommande que des solutions soient apportées aux étrangers «ayant noué des attaches familiales durables» en France, aux déboutés du droit d'asile et à ceux qui justifient d'une longue durée de séjour en France.

PARIS

Remise du Prix UNESCO 1996 à Chiara Lubich

Le 17 décembre, la Maison de l'UNESCO a accueilli Chiara Lubich pour lui remettre le

Prix de l'Éducation pour la Paix 1996. Cette distinction, qui constitue une reconnaissance internationale de l'action du Mouvement des Focolari dont Chiara Lubich est fondatrice, a donné lieu à une cérémonie solennelle en présence de 1.400 personnes, de toutes confessions, religions et nationalités. De nombreuses personnalités, tant religieuses que politiques, ont fait parvenir des messages de félicitation, soulignant unanimement l'apport positif du Mouvement des Focolari, tant dans la vie des Églises et des croyants de diverses dénominations que dans l'édification d'une société civile plus fraternelle.

ROME

Yasser Arafat souhaite la visite de Jean-Paul II à Bethléem

Le 19 décembre, Yasser Arafat a été reçu pour la cinquième fois par Jean-Paul II, au Vatican, à l'occasion de l'inauguration à Rome de l'exposition «Bethléem 2000». Le Pape et son hôte ont évoqué les négociations entre Israéliens et Palestiniens et la situation des populations des territoires autonomes. Ils ont également parlé de la préparation du Jubilé de l'an 2000. Le Pape aimerait que son projet de voyage en Terre sainte se concrétise à cette occasion ; une idée partagée par le leader palestinien.

GENÈVE

Message de Noël 1996 du pasteur Konrad Raiser

Pour la fête de Noël, le pasteur Konrad Raiser, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, a envoyé son message aux Églises-membres. À partir de l'exemple de Jésus, «né



Le colonel Georges Mailler, nouveau chef de l'Armée du Salut en France.

Photo La Croix.

loin de chez lui», le Pasteur évoque l'année 1997 que le COE a proclamée «Année œcuménique des Églises solidaires des personnes déracinées».

PARIS

Le colonel Mailler, nouveau chef de l'Armée du Salut en France

Le 25 décembre, *La Croix* annonçait la nomination du colonel Georges Mailler à la tête de l'Armée du Salut en France, s'empressant d'ajouter qu'il s'agit là d'un «spécialiste du dialogue œcuménique». Né en 1936, en Suisse, il y a exercé diverses responsabilités pendant vingt-deux ans, essentiellement dans les secteurs de l'évangélisation et de la formation. Dix années durant, il a également été délégué de l'Armée du Salut à la communauté de travail des Églises chrétiennes en Suisse. Arrivé en France en 1993, comme secrétaire général de l'Armée du Salut, il insiste sur le fait que celle-ci, parfois reléguée au rang des institutions charitables, est «aussi une Église, issue de la Réforme, non sacramentelle, mais qui appartient depuis 1995 à la Fédération protestante». «L'Armée du Salut, c'est aujourd'hui en France 2.000 "sol-

dots", regroupés en 43 postes d'évangélisation, "pour un lourd travail d'action sociale, plus lourd qu'en Suisse", reconnaît le Colonel (...). Son uniforme... : "J'y tiens. Il est le signe que nous sommes là pour Dieu et pour les autres".»

(Les citations sont empruntées à *La Croix*, 25-26 décembre 1996)

STUTTGART (ALLEMAGNE)

Rencontre européenne des jeunes de Taizé

Du 28 décembre 1996 au 1er janvier 1997 a eu lieu la rencontre européenne des jeunes de Taizé. Elle a réuni des dizaines de milliers de participants pour une nouvelle étape du «pèlerinage de confiance sur la terre». Frère Roger leur a adressé, comme chaque année, une lettre qui avait cette fois pour titre : «Du doute à la clarté d'une communion». Elle s'achève par un «Appel aux jeunes générations» : «Aime et dis-le par ta vie ! Sans aimer, quel avenir y a-t-il pour des chrétiens ? Dans les années qui viennent, si nous pouvions chercher à réaliser de multiples réconciliations... Elles nous prépareront à entrer dans le troisième millénaire, disposés à vivre une aventure de réconciliation la plus audacieuse possible...».

Jérôme CORNÉLIS

Unité

DES CHRÉTIENS

«Que tous soient un, pour que le monde croie» (Jn 17,21)

L'unité des chrétiens vous tient à cœur

Vous pouvez y contribuer en devenant membre de l'Association pour l'Unité des Chrétiens

L'Association pour l'Unité des Chrétiens a été fondée en 1970 dans le but de «rassembler tous ceux qui voulaient aider le Comité épiscopal pour l'Unité des Chrétiens [devenu depuis Commission épiscopale] et son Secrétariat national dans ses multiples responsabilités en faveur du mouvement œcuménique en France».

Par décision de l'Assemblée générale de l'Association du 22 février 1994, le patronage de l'Association pour l'Unité des Chrétiens a été «élargi au Conseil d'Églises chrétiennes en France».

L'Association a pour but de :

- travailler en lien avec les secrétaires nationaux de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens

(Père Guy Lourmande, jusqu'à juillet 1997) ; du Comité interépiscopal orthodoxe en France (Père Michel Evdokimov) ; du Service des Relations œcuméniques de la Fédération protestante de France (Pasteur Jean Tartier, jusqu'à juillet 1997) ;

- promouvoir le mouvement œcuménique en France ;
- participer à toutes recherches, études et activités sur les questions œcuméniques ;

- organiser colloques, sessions, rencontres de formation et d'information, voyages permettant une meilleure sensibilisation à l'œcuménisme ;

- publier des ouvrages, brochures, tracts pour une connaissance et participation accrues au mouvement œcuménique.

*Si vous désirez adhérer à l'Association
vous trouverez un formulaire d'adhésion dans l'encart, au centre de ce numéro.
Il vous suffit de le remplir et de le retourner à l'adresse suivante :*

Association pour l'Unité des Chrétiens
80, rue de l'Abbé-Carton - 75014 PARIS

Revue *Unité des chrétiens* Numéros disponibles (à commander par lots)

Les pionniers de l'œcuménisme

N° 22 Fernand Portal
N° 23 Cardinal Mercier
N° 42 Pasteur Bœgner

N° 29 Dom Lambert Beauduin
N° 43 Abbé Couturier

La série des cinq exemplaires : 40 Francs

Les "Chantilly" (sessions œcuméniques nationales)

N° 39 Prière et unité (1980)
N° 51 Exigence et urgence du projet œcuménique (1983)
N° 63 Nos différences fondamentales, leur enjeu (1986)
N° 87 Un salut pour le monde, lequel ? (1992)
N° 99 Entre nos Églises, quelle communion ? (1995)

N° 75 Confesser la foi commune (1989)

La série des six exemplaires : 70 Francs

Autour de Luther

N° 38 Les luthériens
N° 52 Évangile et liberté

N° 59 Année Luther

La série des trois exemplaires : 25 Francs

*Préciser la (les) série(s) commandée(s)
et envoyer votre demande, accompagnée de votre règlement, à :*

Revue *Unité des Chrétiens*
80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS
© 01 45 42 00 39

Revue placée sous le patronage
du Conseil d'Églises chrétiennes en France



Œcuménisme

*«La méthode à suivre
vers la pleine communion
est le dialogue de la vérité,
nourri et soutenu
par le dialogue de la charité.»*

Jean-Paul II,
Lettre encyclique
Ut unum sint, n°60.

UNITÉ DES CHRÉTIENS
80, RUE DE L'ABBÉ CARTON - 75014 PARIS
TÉL. : 01 45 42 00 39 • FAX : 01 45 42 03 07